

L'EFFRAIE

La revue de la LPO Rhône

n° 41 - 2016



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Association locale du Rhône

M.R.E. 32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

Tél. : 04 72 77 19 85

rhone@lpo.fr

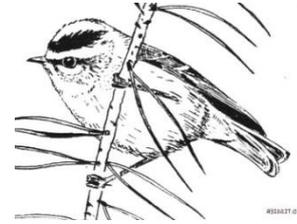
<http://www.lpo-rhone.fr/>



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE

ISSN 0982-5878

Editorial



Avec quelques ornithologues passionnés, Jean-Michel, Sorlin, Guillaume, nous n'avons pas hésité, dans ce numéro, à vous entraîner dans un exercice de spécialiste : comment identifier deux espèces très voisines, les charmants Grimpereaux des bois et des jardins, en vous décortiquant d'infimes différences de plumage souvent à peine visibles sur le terrain ; nous avons même poussé le vice jusqu'à vous proposer de vous plonger dans les secrets de la détection, non pas d'espèces, mais de sous-espèces dont les scientifiques européens les plus pointus n'ont pas encore démêlé, si c'est possible, les plus petites subtilités : Pouillots véloces *collybita*, *tristis*, *abietinus*, *fulvescens*, etc... qui nous viennent parfois des lointaines contrées de Scandinavie ou de Sibérie. Nous espérons que ça plaira à tous les lecteurs, même les moins chevronnés.

A quoi ça sert, me direz-vous ?... A rien !!!... Ou à presque rien !... L'étude de l'évolution des espèces, de leur différenciation, par des experts scientifiques bien plus compétents que nous, permet cependant de nous aider à comprendre la nature, son histoire passée et peut-être son histoire future.

Avec Violette et Paul, nous vous proposons aussi, dans ce numéro, un résumé du rapport 2015 des activités du Plan de Sauvegarde de l'Oedicnème criard dans le Grand Est lyonnais, avec les résultats du recensement des couples nicheurs et un premier bilan des actions de protection des nids de cet étrange oiseau que la LPO Rhône s'efforce de protéger depuis maintenant assez longtemps.

A quoi ça sert, me direz-vous ?... A rien !!!... Ou à presque rien !... Sauf qu'en protégeant une espèce, donc son habitat, on préserve une partie de nature dont d'autres espèces, et peut-être nous-mêmes au bout du compte, pourront bénéficier.

Et puis la notion d'utilité est extrêmement relative !!!... Utile à quoi... ou à qui ?... Ça me fait penser à une ancienne discussion professionnelle, où, au cours d'un repas, la discussion avait dévié, je ne sais plus pourquoi, sur la disparition qui semblait déjà à l'époque inéluctable, de l'Ours des Pyrénées... Un grand monsieur, brillant professionnellement, un VIP comme on dit maintenant, dont je tairai le nom, s'exclamait : « Mais s'il n'y a plus d'ours, qu'est-ce ça peut bien me faire ? Ça ne va pas changer ma vie... Je m'en tape complètement... A quoi il sert, l'ours ? ». Je n'avais pas osé lui répondre : « mais à quoi vous servez, vous ? »... Relativité des choses !... Utile à quoi... ou à qui ?...

Aujourd'hui, beaucoup de gens, malheureusement encore une minorité (mais ce sont souvent les minorités qui font ou défont le monde), ont compris quel rôle pouvaient jouer toutes les espèces, quelle interdépendance entre toutes les espèces permettaient à la Vie d'exister. Le colibri et sa fleur ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Notre ami Pierre ATHANAZE, dans son récent ouvrage « *le Retour du Sauvage* »¹, nous rappelle, par exemple, que le retour du loup à Yellowstone, a permis la limitation des cervidés, qui a favorisé la régénération des arbres feuillus, qui a bénéficié aux oiseaux qui y font leur nid, aux castors dont les constructions stabilisent les berges et ramènent les saumons, en même temps que la limitation concomitante du nombre de coyotes permettait le développement des populations de micromammifères dont bénéficient les rapaces...

Et puis, si ça nous servait à vivre plus sereinement, tout simplement ?.....

Le Rédacteur en chef

¹ ATHANAZE P. (2014). *Le retour du sauvage*. Ed. Buchet•Chastel, Paris.



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE

Sommaire du n°41/2016



Editorial

Grimpereau des bois et Grimpereau des jardins, identification, statut et répartition dans le Rhône et Lyon Métropole

Jean-Michel BELIARD, Dominique TISSIER

Plan de Conservation de l'Œdicnème criard : résumé du rapport annuel 2015

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM

INFO ORNITHO :

Des nouvelles de quelques nicheurs en 2015

Rédaction Jean-Michel BELIARD, Dominique TISSIER

Quelques données remarquables de la migration postnuptiale 2015

Rédaction Dominique TISSIER

Quelques oiseaux rares de l'hiver 2015-2016 : Pouillot de Sibérie, Butor étoilé, Bécassine sourde et quelques autres...

Rédaction Guillaume BRUNEAU, Dominique TISSIER

Résultats du comptage Wetlands International 2016

Coordinateur : Jean-Michel BELIARD

Comptage 2016 des Grands Cormorans

Coordinateur : Christian NAESSENS

EFFRAIE n°41 / 2016

Revue éditée par la LPO Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux, association locale du Rhône)

32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

☎ 04 72 77 19 85 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Groupe de discussion : <http://fr.groups.yahoo.com/group/LpoGroupe69/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Edition et publication : LPO Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Paul ADLAM, Jean-Michel BELIARD, Guillaume BRUNEAU, Sorlin CHANEL, Lionel CLEMENT, Cyrille FREY, Vincent GAGET, Jonathan JACK, E. RIBATTO, Jean-Paul RULLEAU, Nathalie VIDAL.

Photo de couverture : Grimpereau des jardins, D. TISSIER.

Photos intérieures : Alexandre AUCHERE, Jean-Michel BELIARD, Guillaume BROUARD, Guillaume BRUNEAU, Sorlin CHANEL, Gilles CORSAND, Jean-Louis CORSIN, Pierre CROUZIER, Vincent DOURLENS, Jules FOUARGE, Thierry GAULTIER, Delphine JAYMOND, Serge KERGOAT, Christophe JOLIVET, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Loïc LE COMTE, Jean-Marie NICOLAS, Hubert POTTIAU, Elise SAPALY, Dominique TISSIER, Guillaume TISSIER, Tom VELLARD.

Traduction des résumés : Jonathan JACK.

Impression et édition sur le web : Nathalie FOURNIER, LPO Rhône.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominique.tissier@ecam.fr ou la LPO Rhône.

Grimpereau des bois et Grimpereau des jardins, identification, statut et répartition dans le Rhône et Lyon Métropole

Jean-Michel BELIARD, Dominique TISSIER



Photo n°1: Grimpereau des jardins, Lyon-Fourvière, novembre 2015, D. TISSIER

Préambule

De la famille des Certhiidés, le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* et le Grimpereau des bois *Certhia familiaris* sont deux espèces très semblables et parfois sources d'erreur d'identification pour les contributeurs à la base de données. Si le premier est commun partout dans notre département, le statut du second comme nicheur du Rhône n'a été prouvé que récemment. Pour ces deux raisons, il nous a semblé intéressant et opportun de faire le point sur la répartition de ces deux espèces et de rappeler quelques éléments d'identification.

Faut-il rappeler le comportement tout à fait caractéristique des grimpereaux qui escaladent en permanence les troncs d'arbres du bas vers le haut, à la recherche d'arthropodes et de leurs larves, passant d'un arbre à l'autre d'un vol rapide et direct, assez peu farouches, mais facilement dissimulés par leur plumage aux couleurs d'écorce ?

Le Grimpereau des jardins est une espèce polytypique (c'est-à-dire qu'on distingue plusieurs sous-espèces de phénotypes légèrement différents et d'aires de répartition distinctes) très commune en France métropolitaine, où l'on estime la population entre 900000 et 1600000 couples nicheurs (MULLER 2015a). La sous-espèce *C. b. megarhyncha* se reproduit dans le nord et l'ouest du pays. Nous ne traiterons donc ici que de l'autre sous-espèce, *C. b. brachydactyla*, dont le nom de taxon sert d'holotype pour l'espèce, et qui se reproduit dans la plus grande partie du pays et, en particulier, dans tout le département du Rhône et Lyon Métropole. Elle est très légèrement plus foncée et moins rousse que la première et c'est elle qui est, en général, décrite dans la plupart des guides d'identification en langue française.

Le Grimpereau des jardins est présent dès qu'il y a des arbres, de préférence des feuillus, quoiqu'il ne dédaigne pas les forêts de conifères (mais en moindre densité semble-t-il), et jusqu'à 2100 mètres d'altitude (DUBOIS *et al.* 2008). On le trouve surtout dans nos forêts les moins denses, avec clairières et trouées, mais aussi dans les bosquets et même les parcs urbains.

Le Grimpereau des bois est également une espèce polytypique. La sous-espèce type *C. familiaris familiaris* est présente en Scandinavie et dans l'est de l'Europe. La sous-espèce *C. familiaris macrodactyla* se reproduit à l'ouest de la précédente jusqu'à l'atlantique. C'est donc celle qui niche en France, principalement dans l'est du pays (Alpes et Préalpes, Jura, Vosges, Ardennes), mais aussi dans le Massif Central et dans les Pyrénées, avec un effectif estimé entre 150000 et 250000 couples nicheurs (MULLER 2015b). On ne traitera dans cet article que cette sous-espèce. Attention, c'est souvent la première sous-espèce qui est décrite dans les guides : avec le bec plus court, le dessous quasi tout blanc et le sourcil bien prononcé, *C. familiaris familiaris* diffère légèrement de la nôtre *C. familiaris macrodactyla* qui se rapproche donc davantage du Grimpereau des jardins, d'où une grande prudence dans la détermination des oiseaux observés à trop grande distance ou trop subrepticement !

Le Grimpereau des bois est présent dès qu'il y a des arbres, conifères ou feuillus, mais sa répartition en moyenne montagne, jusqu'à 2215 mètres d'altitude (mais aussi en plaine), fait qu'il est plus souvent observé, au moins dans l'est du pays, en forêt de conifères ou en forêt mixte, bien qu'il ne néglige pas les forêts de feuillus mais en densité plus faible. Il a une préférence marquée pour les vieilles futaies denses et fermées où il trouve ses proies et ses cavités de nidification.

La population du Rhône a été estimée à 40-80 couples dans le département du Rhône (TISSIER 2013 *vide* J.M. BELIARD). Il y est donc rare (malgré son nom anglais de *Common Treecreeper*), contrairement au Grimpereau des jardins.

A noter qu'il y a une large zone de sympatrie où les deux espèces cohabitent, le plus souvent sans interaction interspécifique. Une étude menée dans les Alpes-Maritimes a montré que le Grimpereau des jardins utilisait plutôt des espèces comme *Pinus sylvestris* à basse altitude et le Grimpereau des bois plutôt *Picea excelsa* et *Abies alba* à plus haute altitude, mais également avec une zone commune entre 1200 et 1800 mètres où très peu de comportements agressifs ont été notés (LAURENT 1987).



Photo n°2 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, décembre 2015, D. TISSIER. Noter la parfaite homochromie de l'oiseau avec son support d'écorce, même si celle-ci est parfois moins parfaite en fonction de l'essence de l'arbre.

Identification

Ces deux espèces de passereaux se ressemblent beaucoup. Toutes deux de petite taille, elles ont les parties supérieures brun roux, très striées de sombre et ponctuées de blanc, les parties inférieures blanc cassé, le bec fin et recourbé, assez long, et la queue rigide sur laquelle les oiseaux prennent appui pour grimper avec leurs ongles longs et arqués. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel apparent.

Les deux espèces sont très sédentaires et les nicheurs ne s'éloignent guère de leur petit territoire, bien que quelques mouvements migratoires d'individus plus nordiques puissent être observés en automne concernant d'autres sous-espèces. Mais chez nous, nous sommes sûrs d'avoir affaire à des oiseaux sédentaires, donc on s'en tiendra aux critères permettant de distinguer les deux taxons cités : *C. brachydactyla brachydactyla* et *C. familiaris macrodactyla*.

Quels sont donc ces critères ?

Les différences, il faut bien le dire, sont très faibles, ce qui nécessite une observation à courte distance ou une photographie de bonne qualité. L'aire de répartition du Grimpereau des bois étant tout de même assez réduite dans le département, on sera très circonspect devant un oiseau qu'on penserait identifier comme Grimpereau des bois au Parc de la Tête d'Or !!!...

Coloration des parties supérieures : le brun du Grimpereau des bois (noté ensuite GB) est peut-être légèrement plus roux et plus clair que celui du Grimpereau des jardins (noté GJ) plus brun-gris. Mais cette différence est quasi effacée chez *macrodactyla*, plus sombre que la sous-espèce type d'Europe de l'est. Comme il y a aussi des variations individuelles et que la tonalité peut être différemment appréciée en fonction de l'éclairage, nous allons oublier ce critère !!!...

Coloration du croupion : celle du GB est normalement roux orangé contrastant un peu avec celle du manteau. Celle du GJ est moins rousse, mais contrastant peut-être un peu plus avec celle du manteau. Mais comme le croupion est quasi impossible à voir quand l'oiseau grimpe (avec les ailes repliées), sauf à en prendre un cliché au moment de l'envol, nous ne retiendrons pas non plus cette subtile différence !

Coloration de la queue : les axes des rectrices centrales sont habituellement plus clairs que leurs vexilles chez le GB, quasi concolores chez le GJ. Mais l'éclairage modifie la couleur de la queue comme noté sur les photos n°3 et 4.



Photo n°3 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la coloration un peu rousse de la queue sur cette image au soleil. Cette différence n'est quasiment pas visible si, comme c'est souvent le cas, l'oiseau est à l'ombre. Le croupion n'est pas visible quand l'oiseau grimpe avec les ailes maintenues pliées.

Noter aussi l'écart entre les deux petites pointes blanches des deux rémiges primaires les plus basses à l'extrémité de l'aile (voir plus loin).



Photo n°4 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la coloration brune de la queue sur cette image à l'ombre. Noter aussi l'homochromie moins bonne que sur la photo n°2 sur cette écorce plus grise.

Barres alaires : une barre alaire jaunâtre ou chamois-crème, soulignée de sombre des deux côtés, est bien nette chez les deux espèces. Elle est formée par des taches claires sur le centre des primaires externes et des secondaires. Chez le GB, elle est nettement entaillée, formant une sorte de marche d'escalier, alors que celle du GJ est plus régulière. Attention, il y a, chez les deux espèces, une petite entaille avant les deux rémiges les plus externes, ce n'est pas celle dont il s'agit ici !

Ces taches jaunâtres ont chacune une forme pointue assez nette côté distal de l'aile (donc vers le bas dans la position habituelle de l'oiseau) chez le GJ, alors qu'elles ont chacune une forme plus arrondie ou même droite, ou bien moins pointue, chez le GB (JONSSON 1994, BEAMAN & MADGE 1998).

Ce critère de la "marche d'escalier" est important car diagnostique en tout plumage pour l'identification, pas forcément facile à voir sur un oiseau sans cesse en mouvement, mais bien visible sur les photographies si la position de l'oiseau s'y prête.



Photo n°5 : G. des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, L. LE COMTE



Photo n°6 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, janvier 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire bien régulière hormis le décrochage le plus externe. Noter aussi la longueur du bec et celle de l'ongle postérieur, le sourcil sale en avant de l'œil et les flancs assez marqués. Mêmes critères bien visibles sur la photo n°5.



Photo n°7 : *Grimpereau des bois*, Luxembourg, janvier 2016, J.L. CORSIN. Noter la marche d'escalier de la barre alaire jaunâtre, bien nette sur ce cliché ainsi que sur la photo n°18, le bec court et l'ongle long. Noter aussi le grand écart entre l'extrémité de l'aile et le groupe des pointes blanc cassé des rémiges primaires (voir plus loin).

La **large barre noirâtre** sur les quatre secondaires externes (en-dessous de la barre jaunâtre) se rétrécirait vers l'extérieur de l'aile du GB et pas sur celle du GJ. On le voit un peu sur les photos n°5 à 9, ainsi que 16 et 17, mais ceci est très difficile (mais pas impossible) à voir sur le terrain !

De même, **les tertiaires** les plus longues sont plus contrastées et à pointe blanche plus grande chez le GB (BEAMAN & MADGE 1998), mais ceci n'est visible que l'oiseau tenu en main.



Photo n°8 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire jaunâtre régulière, sans marche d'escalier, soulignée d'une bande sombre d'égale largeur.



Photo n°9 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire jaunâtre régulière, sans marche d'escalier, le bec long, le sourcil marqué de brun et les flancs beige clair.

Différences à la tête : les stries du front et de la calotte du GB sont plus marquées que celles du GJ, mais ce subtil écart est quasi impossible à voir sur le terrain. Le sourcil du GB est normalement plus blanc, mieux marqué, que celui du GJ qui est souvent un peu taché de brun en avant de l'œil. Mais ceci peut apparaître différemment selon la façon dont l'oiseau tourne la tête pour fureter sous l'écorce ! De plus, ce sourcil très net du GB est moins évident chez *macrodactyla* que sur *familiaris* (parfois seul illustré sur les guides).

Longueur du bec : enfin, voilà un critère facile à voir, va-t-on se dire ? Pas sûr, car si, effectivement, le bec du GB est normalement plus court que celui du GJ et paraît moins recourbé, on n'a jamais les deux oiseaux côte à côte et, là aussi, selon la façon dont l'oiseau tient la tête, cette longueur peut paraître étonnamment courte chez le GJ (*obs. pers.*). Et le bec des jeunes GJ en été est plus court que celui des adultes. Chez les deux espèces, la mandibule supérieure est sombre et la mandibule inférieure est couleur chair, plus claire ; sans qu'il y ait de différence appréciable.

La longueur du bec est quand même un critère qu'il faut noter soigneusement, car souvent diagnostique.



Photos n°10 & 11 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER (à gauche). Grimpereau des bois, Luxembourg, janvier 2016, J.L. CORSIN (à droite). Noter la petite différence entre les longueurs du bec. Noter aussi le sourcil un peu marqué de brun sur la photo n°10, plus blanc sur la photo n°11.

Alula : la plume la plus grande de l'*alula* du GJ a une frange pâle complète côté externe de la plume (un peu visible sur les photos n°12, 15 et 21), alors que celle du GB est généralement incomplète, mais nous payons le champagne à celui ou celle qui arrive à voir ce détail sur le terrain !!!...

Coloration des parties inférieures : le dessous quasi blanc du GB est surtout visible chez *familiaris*, la sous-espèce scandinave. Chez nous, le dessous est certes blanc (photos n°11 & 13), mais l'arrière des flancs est légèrement teinté de brun sale, quoique beaucoup moins que sur le GJ (photos n°12, 15 et 17) pour lequel il faut bien relever ce détail (à apprécier selon la position de l'oiseau), car il est aussi diagnostique. Attention toutefois aux jeunes GB qui peuvent être assez tachetés de brun.

Longueur de l'ongle postérieur : l'évolution a doté les grimpereaux d'ongles forts qui leur permettent de se maintenir fermement sur les troncs. L'ongle du GJ est assez long, malgré son nom de *brachydactyla* (à doigt court en pseudo-grec) et son nom anglais de *Short-toed Treecreeper*, mais celui du GB est encore plus long (voir photos n°13 et 14). Inutile de préciser que, sur le terrain, ceci n'est visible que de très près et à condition que cet ongle ne soit pas trop enfoncé dans l'écorce ! Ce critère est cependant très utile pour identifier un oiseau sur photographies.



Photo n°12 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter le brun sale des flancs, bien visible sur cette photo et l'ongle court. Remarquer aussi comment l'oiseau s'appuie sur ses rectrices.



© J. Fouarge
Photo n°13 : *G. des bois*, Belgique, avril 2012, J. FOUARGE. Noter le dessous blanc, le bec court et l'ongle très long sur <http://www.oiseaux.net/photos/jules.fouarge/>



Photo n°14 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, décembre 2015, D. TISSIER. Noter la moindre longueur de l'ongle postérieur que sur la photo précédente. Noter aussi les stries peu marquées de la calotte.



Photo n°15 : *Grimpereau des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, décembre 2015, D. TISSIER. Noter le bec long, l'ongle pas très long, les flancs sales, le sourcil peu net en avant de l'œil et la barre alaire bien régulière.

Un dernier critère utilisable sur photographie ou, parfois lors d'observations très rapprochées : **les pointes blanches des rémiges primaires** s'étagent différemment sur l'extrémité de l'aile pliée. Celles du GB, plutôt blanc sale, sont très rapprochées de P10 à P7 et donc éloignée de celle de la P6 (la plus externe des pointes visibles lorsque l'aile est pliée), ce qui donne un espace brun relativement important entre la pointe de l'aile et le groupe des pointes P10 à P7 (photos n°7 et 16). Chez le GJ, la pointe de la P7 s'intercale de façon plus égale entre la P6 et la P8 (photos n°3, 8 et 9). Elle est également plus petite (mais blanc plus pur) que la pointe de la P7 du GB.



Photo n°16 : Grimpereau des bois, Luxembourg, janvier 2016, J.L. CORSIN. Noter le grand écart entre l'extrémité de l'aile et le groupe des pointes blanches des rémiges primaires. Noter aussi le bec court, la marche d'escalier de la barre alaire jaunâtre et le sourcil net.



Photo n°17 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, L. LE COMTE. Noter le bec long, les flancs sales, le sourcil marqué en avant de l'œil et la barre alaire bien régulière. La teinte générale brun roux est due à l'éclairage !



Photo n°18 : Grimpereau des bois, Ecosse, février 2016, S. KERGOAT. Noter le ton un peu brun-roux, le bec court, la marche d'escalier de la barre alaire, le dessous blanc et les pointes des primaires espacées.

Vocalisations : c'est sans doute le critère qui permet le mieux la distinction entre le GB et le GJ, que ce soit les cris ou le chant, bien que, d'après certains auteurs, l'un imiterait parfois l'autre !

Le cri du GB est un « *ssrrî* » très doux, fin et aigu, parfois un « *siii* » plus pur, répété plusieurs fois.

Le cri du GJ est un « *tiiit* » ou « *trriit* » plus fort, un peu grinçant et plus strident, souvent répété en decrescendo.

Le chant du GB mâle est une phrase assez longue (2 à 3 secondes) qui peut faire penser au chant du Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, en raccourci, beaucoup plus court et moins fort, assez doux dans l'ensemble, mais très différent du chant du GJ. On peut le traduire par « *ti-t-ti-teu-toî-tititirrrrr...tui* » dansant et au final decrescendo.

Le chant du GJ est une phrase plus courte (à peine plus d'une seconde), de faible puissance, sautillante et un peu descendante, « *tit-titiroi-itit* », bien cadencée, souvent à seulement 5 syllabes, parfois même 4 syllabes « *ti-ti-ti-tiiii* », la dernière étirée (*obs. pers.*).

Pour les cris et le chant du GB (P. BOESMAN), cliquer sur ce lien : <http://www.xeno-canto.org/270325>

Pour les cris et le chant du GJ (J. CALVET), cliquer sur ce lien <http://www.xeno-canto.org/217963>

Statut et répartition

Les grimpereaux sont des nicheurs sédentaires, commun pour le GJ, rare et localisé pour le GB.

Le nid est construit sous une écorce un peu détachée d'un vieux tronc, dans une cavité d'un vieil arbre ou d'un mur, parfois sous le toit d'une vieille grange (R. LEDYS *comm. pers.*), parfois même en nichoir. La femelle pond en mai-juin de 5 à 7 œufs, parfois jusqu'à 8, ovales, blancs tachetés de brun-rouge et de brun-gris, dans un nid de brindilles et de mousse garni de poils et de plumes et placé en général entre deux et cinq mètres du sol. La couvaison dure de 14 à 15 jours. Les oisillons qui sont bien sûr nidicoles quittent le nid à 16-17 jours et atteindront leur maturité sexuelle à l'âge d'un an. Une seconde couvée peut avoir lieu en juin (DUQUET 1992).



Photo n°19 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER.
L'oiseau ne grimpe pas que sur les troncs d'arbre. On peut le voir aussi, rarement, escalader les murs à la façon d'un Tichodrome !...

Il n'est pas utile de publier une **carte de répartition du Grimpereau des jardins**, puisque l'espèce est présente partout dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (CORA Région 2003), sauf aux cœurs très denses des centres-villes où les arbres font défaut. La densité de cette population n'est malheureusement pas connue, faute d'étude spécifique. Les oiseaux sont plus faciles à voir dans les parcs et les grands jardins, alors qu'en forêt, l'observation des espèces animales est toujours plus difficile, parfois frustrante, car le promeneur fait trop de bruit et les animaux fuient souvent avant qu'il ait pu les voir ! Une méthode qui a fait ses preuves, pour les personnes patientes, est de s'asseoir en se dissimulant un peu et de ne plus bouger : au bout de 10 à 20 minutes, les oiseaux, et même parfois les petits mammifères, reviennent et l'on peut faire souvent de belles observations à courte distance. Dans un parc comme le Parc de Gerland (en ville), où ont été faites plusieurs des photographies présentées dans cet article, l'observation du Grimpereau des jardins est assez facile dans les grands arbres qui bordent le Rhône, au pied des grands Peupliers d'Italie qui sont de vrais paradis à grimpeaux, ou dans les haies arbustives qui bordent les massifs de fleurs d'agrément.

Au niveau national, le programme STOC le montre en progression. Au niveau régional, l'espèce semble en hausse modérée, mais ce résultat n'est pas forcément significatif. Enfin pour le Rhône, l'évolution semble être aussi plutôt à la hausse, mais les données dans la base semblent stables depuis 2008 (*vide* C. FREY).

Au début des années 2000, le **Grimpereau des bois** n'était connu qu'à l'extrême nord du département (RENAUDIER 2008). L'Atlas 2003 ne le citait que dans le secteur du Mont Saint-Rigaud (commune de Monsols).

En dehors de la base actuelle, la première donnée relevée dans d'anciens numéros du *Bièvre* semble être celle du 25 mai 1980 au Mont Saint-Rigaud (D. ARIAGNO *in* *Le Bièvre* 5 suppl.-CORA 1983). Une autre donnée à Saint-Igny-de-Vers date de 1980 (LNR 2014). On retrouve une citation à Saint-Igny-de-Vers le 15 mars 1987 (G. HYTTE, N. CHARNAY *in* *Le Bièvre* 10-CORA 1989). Puis cette même petite

commune du nord du département donne encore une donnée le 20 septembre 1998 et deux en 1999 (12 septembre et 14 novembre - *vide* P. DUBOIS). Un oiseau est observé à Monsols le 3 mai 1997 (J.M. BELIARD), une donnée est obtenue à Villechenève en été 1998 (J. JACK *in* *Le Bièvre* 19) et une autre citation date du 10 juillet 1999 à Saint-Appolinaire (B. BARC, M. PONCET *in* LNR 2014). Au début du XXI^e siècle, des données sont rapportées d'Ancy en 2003 et de Ranchal en 2005 (Collectif LPO Rhône 2014, C. FREY *in* www.faune-rhone.org).



Photo n°20 : G. des bois, Luxembourg, janv. 2016, J.L. CORSIN.

Notons que la première donnée de la base *visionature* date du 16 juillet 2005 avec un oiseau noté à Villechenève (J. JACK) avec un code 2.

La carte de répartition (carte n°1) tirée de la base de données *visionature* montre bien que l'espèce est implantée dans la moitié occidentale du département en lien, probablement, avec la population du Massif Central.

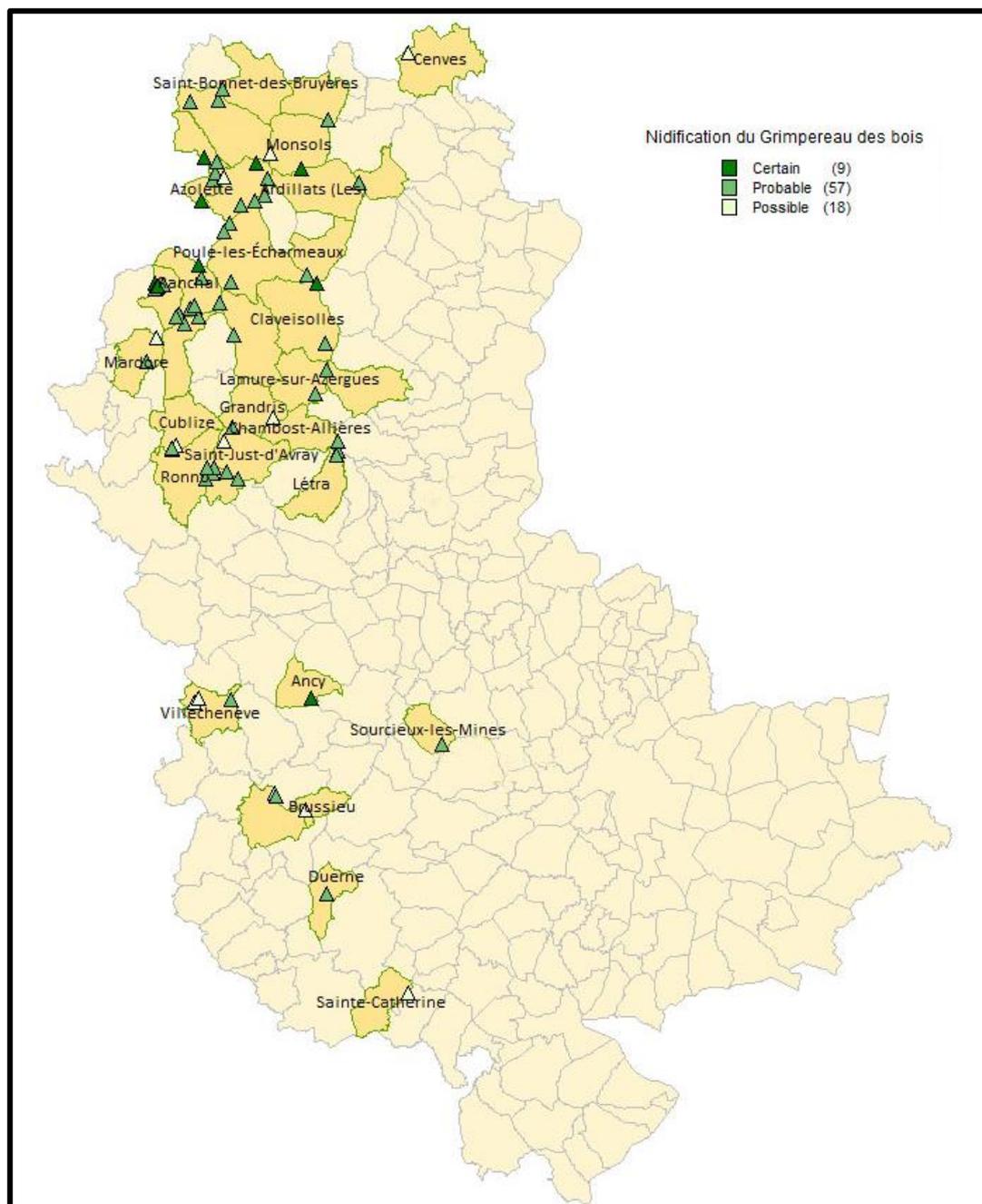
Classée en catégorie LC (préoccupation mineure) dans les listes rouges nationale et régionale, elle ne semble pas menacée.

Les communes où un code de reproduction (dit code "Atlas") certaine ou probable a été donné dans la base par les observateurs sont peu nombreuses :

- Villechenève en juin 2010 (E. RIBATTO) : 1 individu - code 5 (comportement territorial prolongé)
- Ancy en juin 2011 (E. RIBATTO) : 1 individu - code 16 (transport de nourriture)
- Saint-Vincent-de-Reins en juin 2011 (C. D'ADAMO) : 1 individu - code 5
- Poule-les-Echarmeaux en mars 2012 (H. TOUZE) : 2 individus - couple - code 4 (présence d'un couple dans son habitat)
- Les Ardillats en mai 2012 (J.M. BELIARD) : 1 individu - code 16
- Saint-Appolinaire en mai 2012 (M. & C. FREY) : 1 individu - code 8 (comportement pouvant indiquer la présence d'un nid)
- Ranchal en mai 2012 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple - code 16
- Ranchal en juin 2012 (C. D'ADAMO) : 1 individu - code 5
- Ranchal en juin 2012 (C. D'ADAMO) : 1 individu - code 5
- Propières en juillet 2012 (E. RIBATTO) : > 4 individus, adultes et jeunes - code 13 (poussins)
- Mardore en mai 2013 (J.M. BELIARD & N. FOURNIER) : 2 individus - code 4
- Thel en mai 2013 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple - code 16
- Azolette en mai 2014 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple et nid - code 19 (nid avec œufs)
- Azolette en mai 2014 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple - code 4
- Saint-Clément-de-Vers en mai 2012 (J.M. BELIARD) : 4 individus - 2 couples et nids - code 14 (adulte gagnant, occupant ou quittant le site d'un nid non observable)
- Claveisolles en juin 2015 (C. FREY) : 3 individus - code 13
- Thel en juillet 2015 (A. ROUX) : 2 individus - code 13

Quant aux données avec code de reproduction possible, elles sont à examiner attentivement aussi. Si elles sont obtenues d'avril à juillet, hors hiver, il y a une forte présomption de nidification pour cette espèce très sédentaire et plutôt casanière. Seules les données automnales ou hivernales peuvent être

le fait d'individus en erratisme à la recherche de nourriture et donc non nicheurs dans le secteur de l'observation ou peut-être de juvéniles en dispersion après l'envol.



Carte n°1 : répartition des données avec code atlas de G. des bois dans la base faune-rhône de 2005 à 2015 (C. FREY).

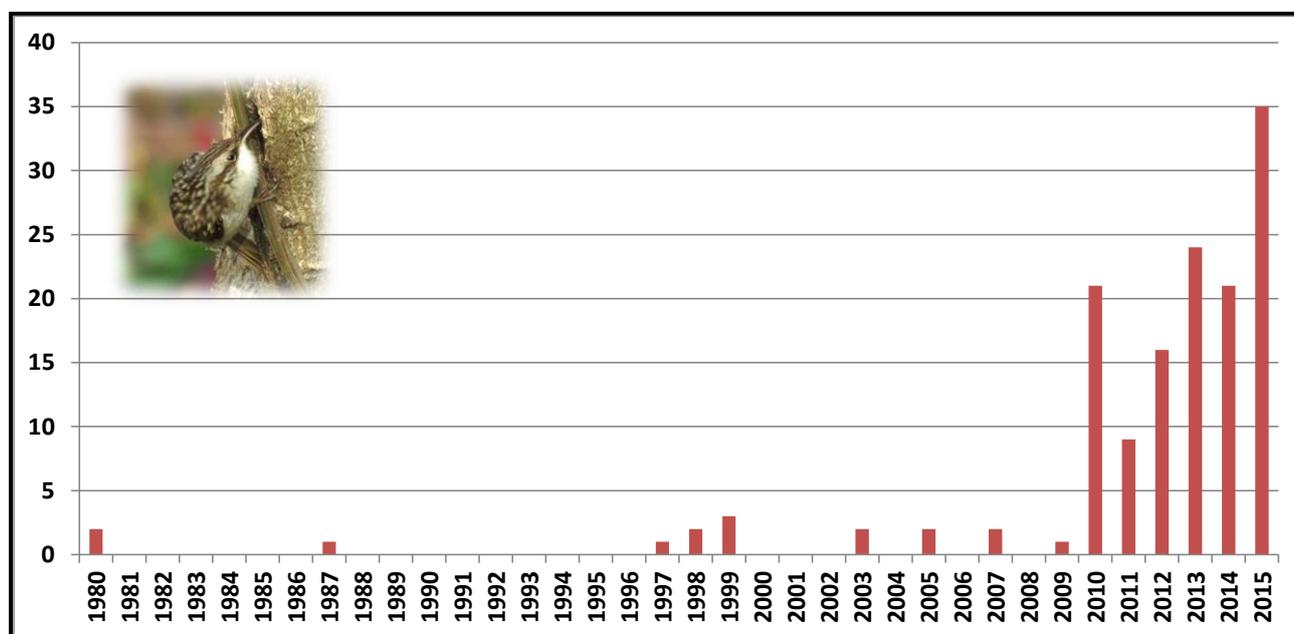
Ces codes "possibles" sont obtenus dans les communes déjà citées, mais aussi à Monsols, Grandris, Lamure-sur-Azergues, Saint-Igny-de-Vers, Cublize, Saint-Just-d'Avray, Saint-Christophe, Avenas, Saint-Bonnet-des-Bruyères, Chambost-Allières, Saint-Nizier-d'Azergues, Ronno, Cenges, Cours-la-Ville, et, plus au sud, Brussieu, Brullioles, Sourcieux-les-Mines, Sainte-Catherine et Duerne.

Toutes ces données sont obtenues à des altitudes supérieures à 500 mètres, souvent supérieures à 600 mètres, sauf Cublize qui est à 485 mètres, mais très riche en forêts.

Plusieurs données sans code concernent des communes qui sont bien dans la région nord-ouest des Monts du Beaujolais et collent bien avec celles citées plus haut. Ce sont les communes de Chénelette, Valsonne, Vaux-en-Beaujolais, Meaux-la-Montagne, Saint-Cyr-le-Chatoux, Sainte-Paule et Dième.

Huit communes sont situées nettement plus au sud : Ancy et Brussieu, dans le secteur des monts et collines situé entre les Monts du Beaujolais et les Monts du Lyonnais au sens strict (parfois désigné « Monts de Tarare » sans que cette appellation soit bien précise), entre la Turdine et la Brévenne, secteur qui engloberait aussi Villechenève ; ainsi que Sourcieux-les-Mines, Courzieu, Yzeron, Aveize, Duerne et Sainte-Catherine dans les Monts du Lyonnais. Elles pourraient correspondre à un noyau de population différent, voire plusieurs petits noyaux car toutes ces communes sont dispersées dans une large superficie. Dans ce vaste secteur, il serait intéressant d'accentuer une prospection spécifique (par exemple dans des communes comme Saint-Laurent-de-Vaux, Montromant, Saint-Martin-en-Haut, etc.) qui montrerait peut-être une distribution continue de l'espèce.

Enfin, quatre citations figurant dans la base ne sont pas retenues en attendant des confirmations éventuelles : à Sainte-Consorte (donnée sans aucune description), à Liergues (donnée de seconde main peu sûre) et au Bois-d'Oingt (quoique cette dernière commune n'est pas très loin du secteur de Valsonne, mais à seulement 300 mètres d'altitude - soyons donc prudent en espérant un autre contact prochain) compte tenu de l'altitude et du secteur du bas Beaujolais ou des coteaux du Lyonnais qui ne correspondent pas aux données du département ; et la 4^e à Miribel-Jonage où la photographie fournie semble montrer plutôt un Grimpereau des jardins, même si un doute subsiste ; mais là aussi, l'altitude et le secteur ne correspondent pas aux données du département.



Graphe n°1 : nombre de données annuelles de Grimpereau des bois, tous codes confondus, de 1980 à 2015

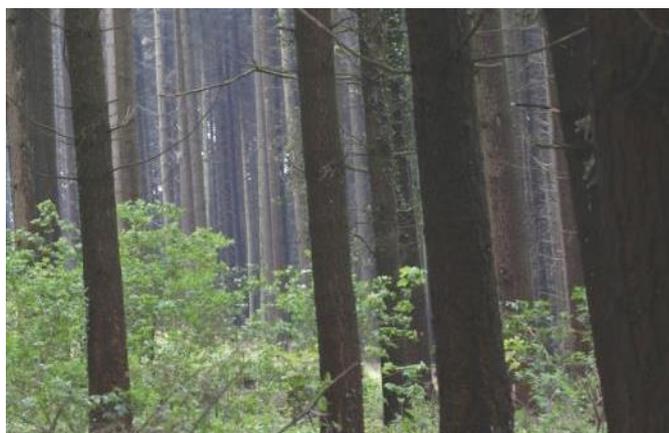
Le graphe n°1 montre bien l'apparition soudaine des citations en 2010, puis une tendance à l'augmentation jusqu'en 2015. Il est évident qu'un effort de prospection plus soutenu a été entrepris dès 2010. Ainsi, les communes d'Ancy et de Ranchal, où des données semblent ponctuelles ont été obtenues en 2003 ou 2005, donnent de nouveau des citations en 2010. On peut raisonnablement penser que l'espèce y est présente au moins depuis 2005 et même dans les années intermédiaires 2006-2009 où il n'y a pas de donnée (faute de recherche ciblée). Et donc peut-être même avant 2003, puisque les données les plus anciennes, certes très peu nombreuses, mais dans des communes du même secteur des Monts du Beaujolais (Monsols, Saint-Igny-de-Vers, etc.), datent de 1980, 1987, puis 1997 à 1999 !

En l'état des connaissances actuelles, il faut conclure que l'espèce n'est pas apparue en 2010, mais probablement bien avant sans qu'on puisse en déterminer la date. S'il n'y a que très peu de données avant 2010, c'est sans doute par manque de prospection. Heureusement, le secteur du Mont Saint-Rigaud était quand même fréquenté dans les années 1980-1990 par les mammalogistes, anciens du CORA-Rhône ou amis de la FRAPNA-Rhône ! Leurs citations sont ici précieuses.

Si au niveau national, l'effectif de l'espèce semble stable dans le programme STOC, dans le Rhône, les écarts de prospection de ces dernières années ne permettent pas vraiment de conclure sur une tendance éventuelle dans le département. L'espèce reste assez discrète, son chant n'est pas très puissant et sa découverte, dans un milieu difficile à prospecter, nécessite une recherche ciblée que trop peu d'ornithologues pratiquent. Les efforts de prospection doivent donc être maintenus si l'on veut mieux connaître sa répartition, en particulier dans les Monts du Lyonnais et peut-être dans le Pilat rhodanien voisin d'une petite population ligérienne.

Habitat du Grimpereau des bois dans le département du Rhône

Dans le département du Rhône, l'habitat du Grimpereau des bois est principalement la futaie résineuse âgée que l'on trouve dans l'ouest du département. Les communes les plus à l'ouest de son aire de répartition connue sont celles qui subissent une pluviométrie plus importante que le reste du département du fait de leur orientation sur le côté occidental des massifs. L'altitude est en général au-dessus de 500 mètres, voire même principalement entre 600 et 900 mètres.



Photos n°21 et 22 : habitat du G. des bois, Azolette, mai 2014, Ranchal, mai 2015, J.M. BELIARD



Photos n°23 et 24 : Grimpereau des bois et habitat, Saint-Clément-de-Vers, mai 2015, J.M. BELIARD

En l'état actuel de nos prospections, l'espèce n'a pas atteint les forêts feuillues de plaine à plus basse altitude. La plupart des sites connus de reproduction sont des forêts de Douglas, assez répandues dans l'ouest du Rhône, ainsi que les vieilles hêtraies-sapinières, moins nombreuses, mais très attractives pour l'espèce. La plupart des observateurs notent la présence de bois mort ou d'arbres très âgés qui offrent une abondance de proies et des cavités pour la nidification. La présence d'un sous-bois ou taillis de feuillus semble être appréciée, mais souvent concomitante avec l'âge des boisements.

Conclusion sur la répartition

Alors que le Grimpereau des jardins est présent dans tout le département du Rhône et dans *Lyon Métropole*, il ressort de la synthèse réalisée en 2013 (Collectif LPO Rhône 2014) et des données récentes de 2014 et 2015 de la base *visionature* que le Grimpereau des bois y est bien implanté, mais qu'il y est localisé et de faible densité. L'espèce occupe le secteur des Monts du Beaujolais, au nord-ouest du département, avec un ou deux autres petits noyaux dans les Monts du Lyonnais.

L'absence de réelle prospection avant 2010 et la brusque augmentation des citations cette année-là pourraient faire croire qu'elle s'y est récemment installée. Mais des données plus anciennes montrent que, si elle est passée longtemps quasi inaperçue, elle était sans doute déjà présente dans les années 1980 et 1990, et probablement bien avant ! Les secteurs où l'espèce est présente sont à rapprocher de ceux du département voisin de la Loire où le nombre de couples nicheurs est estimé entre 300 et 1000 (*fide* E. VERICEL et V. BROUALLIER) et, plus globalement, de la population du Massif Central dont ils constituent les contreforts.

Les 35 citations de l'espèce qui émaillent l'année 2015 laissent penser que l'évaluation de l'effectif faite en 2013 à 40-80 couples nicheurs (TISSIER 2013) était raisonnable, quoique très prudente, et qu'on dépasse probablement les 100 couples, peut-être même largement. Tant de secteurs n'ont pas encore été prospectés. Il est vrai que la difficile recherche de ces petits passereaux en forêt nécessite patience, disponibilité et motivation, d'autant plus que le principal secteur occupé est bien loin de l'agglomération lyonnaise où habite une bonne majorité de nos adhérents.

En ce qui concerne le Grimpereau des jardins, on manque d'éléments concrets pour évaluer l'effectif de sa population.

Jean-Michel BELIARD, Dominique TISSIER
Administrateurs à la LPO Rhône

Remerciements : nous tenons à remercier particulièrement tous les ornithologues amateurs ou professionnels qui ont passé de leur temps pour la prospection du Grimpereau des bois et ceux qui ont transmis leurs données sur la base départementale. Un grand merci aussi à Jean-Louis CORSIN qui nous a transmis gracieusement ses clichés de Grimpereau des bois, ainsi que Loïc LE COMTE, Serge KERGOAT et Jules FOUARGE pour leurs photos. Merci à Cyrille FREY pour ses conseils et pour la carte de répartition qu'il a réalisée, ainsi qu'à Pascal DUBOIS qui nous a transmis quelques anciennes données. Merci à Emmanuel VERICEL qui a pris le temps de nous transmettre une évaluation de la population de la Loire. Merci enfin à Jonathan JACK pour la traduction du résumé.

Bibliographie

- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998).** *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872pp.
- **BERNARD A. (2004).** Chronique ornithologique de l'automne 1997 à l'été 1998 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 19, pages 21-64.
- **Collectif LPO Rhône (2014).** État des connaissances sur le Grimpereau des bois dans le département du Rhône. *Le Bièvre* 26, pages 20-25, LPO Rhône, Lyon.
- **CORA (1983).** Compte rendu ornithologique de l'automne 1978 à l'été 1980 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 5, supplément, pages 1-73.
- **CORA (1989).** Compte rendu ornithologique de l'automne 1986 à l'été 1987 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 10, pages 39-78.
- **CORA Région (2003).** *Les oiseaux nicheurs en Rhône-Alpes, 1977-2000. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. CORA, Lyon.

- **DE THIERSANT M.P. & DELIRY C. coord. (2008).** *Liste Rouge des Vertébrés terrestres de la région Rhône-Alpes*. Sur le site : <http://rhonealpes.lpo.fr>
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560pp.
- **DUQUET M. (1992).** *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- **JONSSON L. (1994).** *Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Nathan, Paris : 559 pages.
- **LAURENT J.L. (1987).** Utilisation de l'espace par deux espèces jumelles, *Certhia brachydactyla* et *familiaris* en zone de sympatrie. *Revue d'Ecologie (Terre et vie)* 42 n°3 : 297-302, SNPN, Paris.
- **LEBRETON P. (1977).** Grimpereau des bois *Certhia familiaris* in *Les oiseaux nicheurs rhônalpins - Atlas ornithologique Rhône-Alpes*. CORA, Lyon.
- **LNR - LES NATURALISTES RHODANIENS (2014).** *Oiseaux du Rhône. Les passereaux nicheurs*. LNR, Lyon.
- **LPO Rhône (2001 à 2016).** Base de données visionature - www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **MULLER Y. (rédacteur), CLOUET M. & HARTEK N. (relecteurs) (2015a).** Le Grimpereau des bois, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 1160-1163.
- **MULLER Y. (rédacteur), CLOUET M. & LOVATY F. (relecteurs) (2015b).** Le Grimpereau des jardins, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 1164-1167.
- **RENAUDIER A. (2008).** Le Grimpereau des bois. Coordination LPO Rhône-Alpes. Sur la page web : <https://rhone-alpes.lpo.fr/actions/atlas-naturalistes/atlas-naturalistes-regionaux/atlas-des-oiseaux-nicheurs-de-rhone-alpes/article/grimpereau-des-bois>
- **TISSIER D. (2013).** Les nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34, LPO Rhône, Lyon.

Résumé : le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* et le Grimpereau des bois *Certhia familiaris* sont deux espèces très semblables et les critères d'identification sont nombreux, mais souvent difficiles à voir sur le terrain. La photo n°25 et le tableau n°1 les résumant. Les sous-espèces *C. b. brachydactyla* et *C. f. macrodactyla* sont présentes dans le département du Rhône où le Grimpereau des bois reste cependant rare et localisé (40-80 couples). Une prospection spécifique du Grimpereau des bois n'a été entreprise qu'en 2010, mais d'anciennes données (à partir de 1980) permettent de penser qu'il était implanté dans les Monts du Beaujolais, au nord-ouest du département, bien avant 2010, probablement en lien avec la population du département voisin de la Loire. Son aire de répartition comprend un autre secteur plus au sud, dans les Monts du Lyonnais, qui nécessiterait une prospection accrue.

Summary: the Short-toed Tree creeper *Certhia brachydactyla* and the Eurasian Tree creeper *Certhia familiaris* are two very similar species and the criteria of identification are many, but often difficult to see in the field. Photo n°25 and table n°1 summarize them. The subspecies *C. b. brachydactyla* and *C. f. macrodactyla* are present in the Rhône department where the Eurasian Tree creeper remains however rare and local (with 40-80 pairs). A specific survey was undertaken only in 2010, but former data (from 1980) lead us to think that it was established in the Beaujolais Hills, in the northwest of the department, well before on 2010, probably linking up with the population of the Loire department. The distribution of breeding birds occupies another area further south, in the Lyon Hills, which would require further prospecting.



Photo n°25 : Grimpereau des jardins, Pont Pasteur rive gauche, Lyon, février 2016, D. TISSIER.
Ce cliché permet de résumer les principaux critères permettant de le distinguer du Grimpereau des bois : bec assez long, calotte peu striée, sourcil blanc marqué de petites marques brunes surtout en avant de l'œil, barre alaire jaunâtre sans marche d'escalier et soulignée sur les secondaires d'une bande sombre de largeur égale, ongle postérieur relativement court, arrière des flancs et du ventre brun chamois, pointes blanches des primaires régulièrement étagées, queue légèrement brun roux.

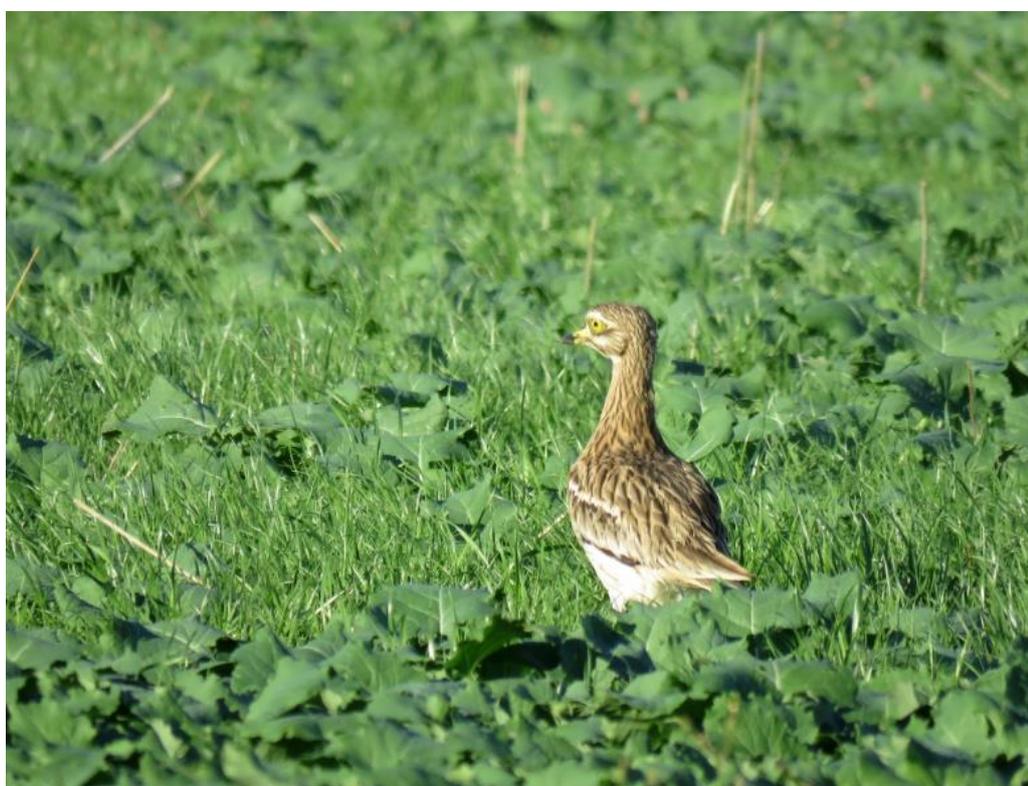
Critères	Grimpereau des bois	Grimpereau des jardins
parties supérieures	brun plus roux et plus clair	brun plus gris
croupion	roux orangé moins contrastant	moins roux, contrastant plus avec manteau
axes des rectrices	plus clairs que les vexilles	quasi concolores
barre alaire	entaillée en marche d'escalier	plus régulière
taches de la barre alaire	forme pointue côté distal de l'aile	forme plus arrondie, ou moins pointue
barre alaire noirâtre	se rétrécit vers l'extérieur	d'égale largeur
tertiaires les plus longues	plus contrastées et à pointe blanche plus grande	moins contrastées et plus foncées
front et calotte	stries plus marquées	stries moins marquées
sourcil	plus blanc, mieux marqué,	un peu taché de brun en avant de l'œil
longueur du bec	plus court, moins recourbé,	long
alula : frange pâle	incomplète	complète côté externe de la plume
parties inférieures	dessous quasi blanc	arrière des flancs marqué de brun
ongle postérieur	très long	assez long
pointes des primaires	blanc sale, très rapprochées de P10 à P7 et éloignées de celle de P6	pointe de P7 s'intercale de façon plus égale entre P6 et P8, mais blanc plus pur
cri	siiii doux et fin	tsiiii plus incisif et fort
chant	long (2 à 3 secondes)	court (4 à 6 syllabes)

Tableau n°1 : récapitulatif des critères d'identification des deux grimpereaux

Plan de Sauvegarde de l'Oedicnème criard : résumé du rapport annuel 2015 (ADLAM *et al.*)

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Dominique TISSIER

Le plan local de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans l'Est lyonnais et Porte de l'Isère, élaboré en 2014, a été lancé officiellement le 30 avril 2015 avec la signature de tous les partenaires. Son objectif est de trouver des solutions permettant d'allier la conservation de l'Oedicnème, en maintenant l'effectif nicheur, et l'aménagement d'un territoire à forts enjeux économiques, tout en préservant 12000 ha de surfaces agricoles.



Oedicnème criard, Saint-Priest, septembre 2015, D. TISSIER

Le Département du Rhône abrite environ 300 couples d'Oedicnèmes criards (TISSIER 2006), dont quelques dizaines aux portes ou à l'intérieur même de l'agglomération lyonnaise, ce qui doit constituer un cas unique en Europe. L'espèce, protégée et classée en annexe 1 de la Directive Européenne 79/409/CEE (dite directive "Oiseaux"), est étudiée par la LPO Rhône depuis 1998.

On conçoit que la proximité de la ville soit la source de menaces fortes, en particulier dans l'Est lyonnais, avec une urbanisation rampante des terres agricoles et de grands travaux d'infrastructures comme des voiries, des extensions de zones industrielles ou le Stade des Lumières. La Métropole de Lyon a donc souhaité avoir un rôle moteur pour répondre aux nombreuses interpellations des associations de protection de la nature à l'occasion des projets menaçant l'espèce.

Ce Plan Local de Sauvegarde, unique en France, s'applique à un vaste territoire de 63000 ha (carte n°1) dont 27500 favorables à l'espèce, à cheval entre les départements du Rhône (32 communes) et de l'Isère (14 communes) et abritant environ 80 couples nicheurs.

Plusieurs partenaires y sont associés : la Métropole de Lyon, les communautés de communes de l'Est Lyonnais (CCEL) et du Pays de l'Ozon (CCPO), la communauté d'agglomération des Portes de l'Isère (CAPI), la DREAL Rhône Alpes, les Chambres d'Agriculture du Rhône et de l'Isère, les carrières UNICEM et les associations animatrices du plan : la LPO Rhône et l'association Porte de l'Isère Environnement (APIE).



GRAND LYON
la métropole



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE



Le Plan est entré dans sa phase d'animation active de terrain en mars 2015 et a bénéficié du travail de 4 salariés des associations LPO-Rhône et APIE et le concours très actif de plusieurs de leurs adhérents bénévoles pour mener à bien le recensement des couples nicheurs et les actions de protection. Le temps imparti a été estimé à 177 journées de travail (dont 48% salariées).

Un total de **79 couples nicheurs** a été trouvé, pour moitié (48%) dans les zones agricoles, cultures (dont 82% de maïs), et pour moitié (52%) dans des zones non agricoles, carrières en exploitation, gravières, friches industrielles, chantiers en cours, parkings, aéroports et leurs bassins de rétention d'eaux, un poste électrique, un jardin et les deux zones compensatoires en gravier déjà installées à Chassieu et Saint-Priest.

49 nids ont été localisés précisément, pour un total de 44 couples nicheurs certains (certains couples effectuant deux pontes), et 35 couples cantonnés ont été trouvés sans pouvoir obtenir d'indice de reproduction. Pour ces 49 nids, 11 ont donné un succès certain (donc 22 poussins menés jusqu'à l'envol) et 20 un succès probable, soit environ **63% de réussite**, ce qui est juste égal au taux jugé nécessaire pour une survie de la population (GREEN, HODSON & HOLNESS 1997). Il n'a pas été constaté de différence significative entre le taux de succès en zone non agricole et celui en zone agricole (qui a bénéficié, il est vrai, des mesures de protection).

Les parcelles occupées en zones agricoles sont en moyenne de 20 ha, rarement inférieures à 4 ha. Les zones non agricoles, sont plus petites (environ 1 à 3 ha) et correspondent souvent à des sites où l'on ne s'attendrait pas à trouver l'espèce (friches industrielles très enclavées, mais non utilisées par l'Homme, ou bassins d'orage), mais où les oiseaux bénéficient d'une certaine tranquillité liée à l'inaccessibilité parfois totale au public.



Site typique de nidification de l'Oedicnème criard, labour à Colombier-Saugnieu, mai 2015, D. TISSIER



Oedicnème criard sur un chantier de construction, Saint-Bonnet-de-Mure, juillet 2015, D. TISSIER



Carrière PERRIER, Corbas, mars 2015, D. TISSIER

La présence surprenante d'un groupe d'oiseaux non nicheurs, présumés immatures, dans un bassin d'orage de l'aéroport de Saint-Exupéry a été largement décrit dans le numéro 39 de *l'Effraie* (TISSIER 2015c). Le lieu est insolite et ce comportement grégaire en pleine période de reproduction n'avait jamais été noté ailleurs en Europe. A noter que ce même bassin a vu aussi un couple mener deux nichées jusqu'à l'éclosion, en cohabitant avec les autres oiseaux sans trop d'interaction. Un poussin très tardif (observé le 26 août âgé d'environ une semaine) a été observé également dans un second bassin d'orage plus petit.

Les sites de nidification ont été regroupés en plusieurs secteurs :

- Chassieu, aérodrome de Bron et EUREXPO (7 couples, mais un seul ayant réussi sa reproduction)
- Plaine de Corbas-Mions et carrière PERRIER (8 couples avec 4 succès de reproduction)
- Plaines de Manissieux et Genas-Ratabizet (10 couples avec 5 succès)
- Plaine de Genas, Pusignan et Saint-Exupéry (27 couples dont 8 dans l'aéroport)
- Plaine d'Heyrieux et carrières (9 couples dont 4 couples en carrière, avec un seul succès)
- Miribel-Jonage et plaine de Meyzieu (8 couples avec 3 succès, dont 5 couples proches de Pusignan)
- Nord-Isère (7 couples avec 3 succès de reproduction).

Des actions de protection dans des parcelles cultivées (signalement du nid par deux piquets à 5 mètres de part et d'autre) ont été menées pour **18 nids**, en collaboration avec les agriculteurs. Nous avons pu noter un bon accueil des 30 agriculteurs contactés grâce à la collaboration des Chambres d'Agriculture (un seul refus constaté). Dans **13 cas**, on a un succès de la reproduction certain ou probable.

Ces actions ont permis aux participants de faire de belles observations de cette espèce si surprenante. On a pu confirmer sa relativement bonne faculté d'adaptation qui lui permet de s'installer dans des biotopes qui lui seraient a priori défavorables. Plusieurs couples ont été trouvés dans des friches aujourd'hui complètement enclavées dans les zones industrielles. La capacité de l'espèce de faire une, voire deux pontes de remplacement en cas d'échec d'une première nidification, a été constaté aussi plusieurs fois. Par exemple, une troisième ponte très tardive a été observée dans une friche de Saint-Priest avec deux poussins tout juste éclos à la date du 5 août, dont l'un fut revu le 26 août (âgé donc de près de 30 jours) alors que 95 oiseaux étaient comptés sur le site de rassemblement du Capot tout proche !



Nid protégé, Colombier-Saugnieu, mai 2015, D. TISSIER

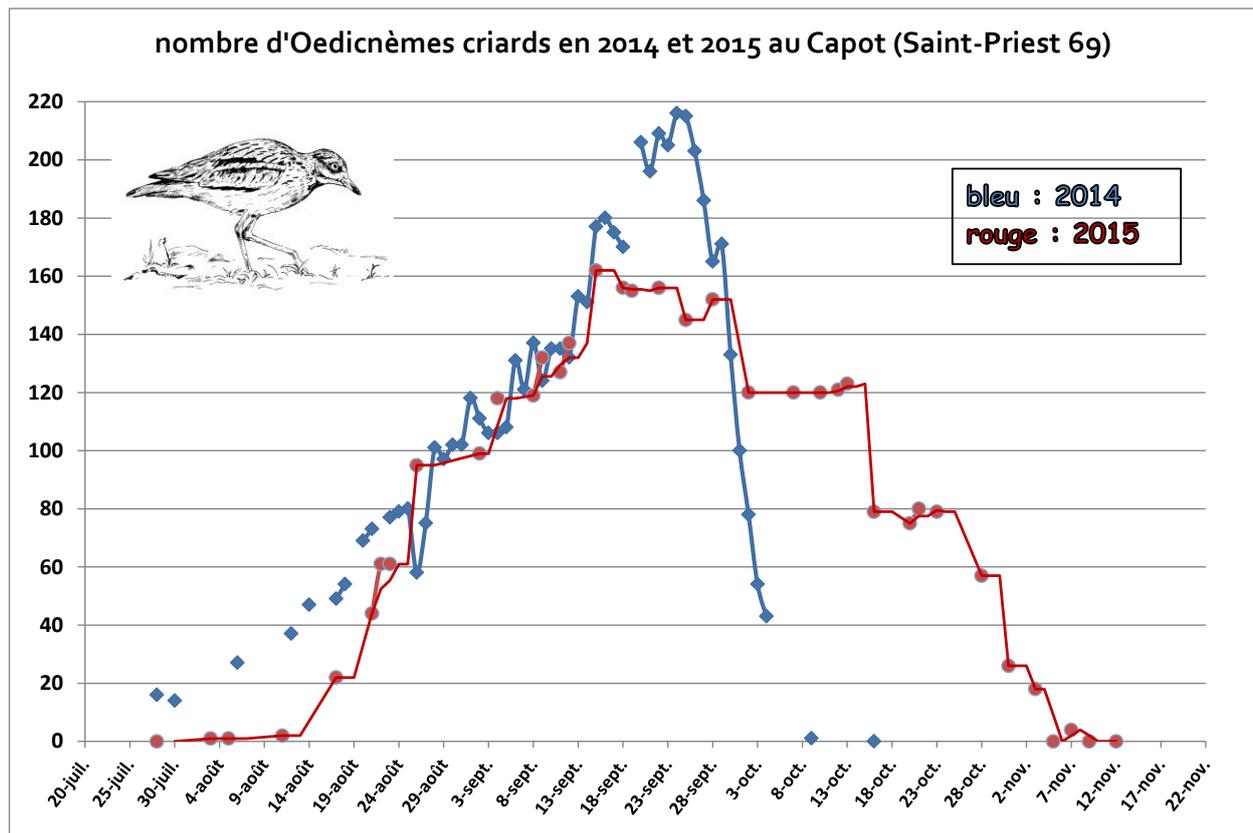


Protection de nid, Colombier-Saugnieu, juin 2015 et Saint-Priest, mai 2015, V. BOURGOGNE, D. TISSIER



Nid protégé, Genas, avril 2015, D. TISSIER

Enfin, la dernière partie du suivi 2015 a été consacré aux **regroupements postnuptiaux**, en particulier celui de Saint-Priest, dans l'agglomération lyonnaise, qui a vu en 2015 un maximum de 162 oiseaux. **Ce site est à préserver absolument.** Le site des Grandes Terres à Genas a abrité un maximum de 48 oiseaux, un site à Satolas-et-Bonce a compté 11 individus. Enfin, le bassin d'orage de Saint-Exupéry et un chaume de maïs voisin ont vu un maximum de 30 oiseaux en septembre.



Graphique n°1 : Evolution de l'effectif du rassemblement d'Oedicnèmes criards au Capot (Saint-Priest) en 2014 et 2015. Noter la brusque diminution début octobre 2014 due à la hauteur trop grande du colza (TISSIER 2015a). En 2015, le maximum est moins élevé, mais le départ est plus échelonné avec une diminution début octobre, une autre mi-octobre et une à la fin de ce mois, les derniers oiseaux étant vus le 7 novembre.

En conclusion, la prospection de terrain 2015 a été menée avec succès, les actions de protection ont permis d'accroître sensiblement le taux de réussite des nichées. Les couples nicheurs bénéficient de zones agricoles encore nombreuses et très favorables. D'autres couples s'accrochent à des sites (peut-être parce que traditionnellement utilisés depuis longtemps) qui sont aujourd'hui très enclavés au milieu de constructions diverses et très menacés de disparition. Le plus symptomatique est peut-être ce site situé à côté de la Maison d'arrêt de Corbas en pleine zone urbanisée !



Friche industrielle à la Maison d'arrêt, Corbas, mars 2015, D. TISSIER

Les parcelles en gravier, aménagées en compensation d'infrastructures déjà réalisées à Chassieu et Saint-Priest, ont accueilli des oiseaux, mais elles sont envahies par de la végétation adventice, parfois même invasive (Renouée du Japon, Ambroisie) qu'il faut absolument éliminer avant la reproduction 2016.

On a constaté cependant que quatre sites sont d'ores et déjà voués à disparaître dès 2016, du fait de chantiers de construction (dont un en cours) à St-Priest, à Manissieux, à Genas et à Colombier-Saugnieu. **Des mesures compensatoires sont ici à planifier d'urgence.**

L'objectif de maintenir 12000 ha de surfaces favorables semble réalisable durant la période de validité des documents d'urbanisme (2026 pour les PLU, 2030 pour le SCoT). Plusieurs projets en cours montrent cependant une progression inexorable des zones urbanisées. Il est très probable que les friches industrielles vont disparaître petit à petit à plus ou moins court terme. Il faut donc absolument, avec le concours volontariste de tous les acteurs, que les secteurs agricoles restent favorables (alternance de cultures, labours aux bonnes périodes, etc...) pour que se maintienne dans l'Est lyonnais cette espèce emblématique.



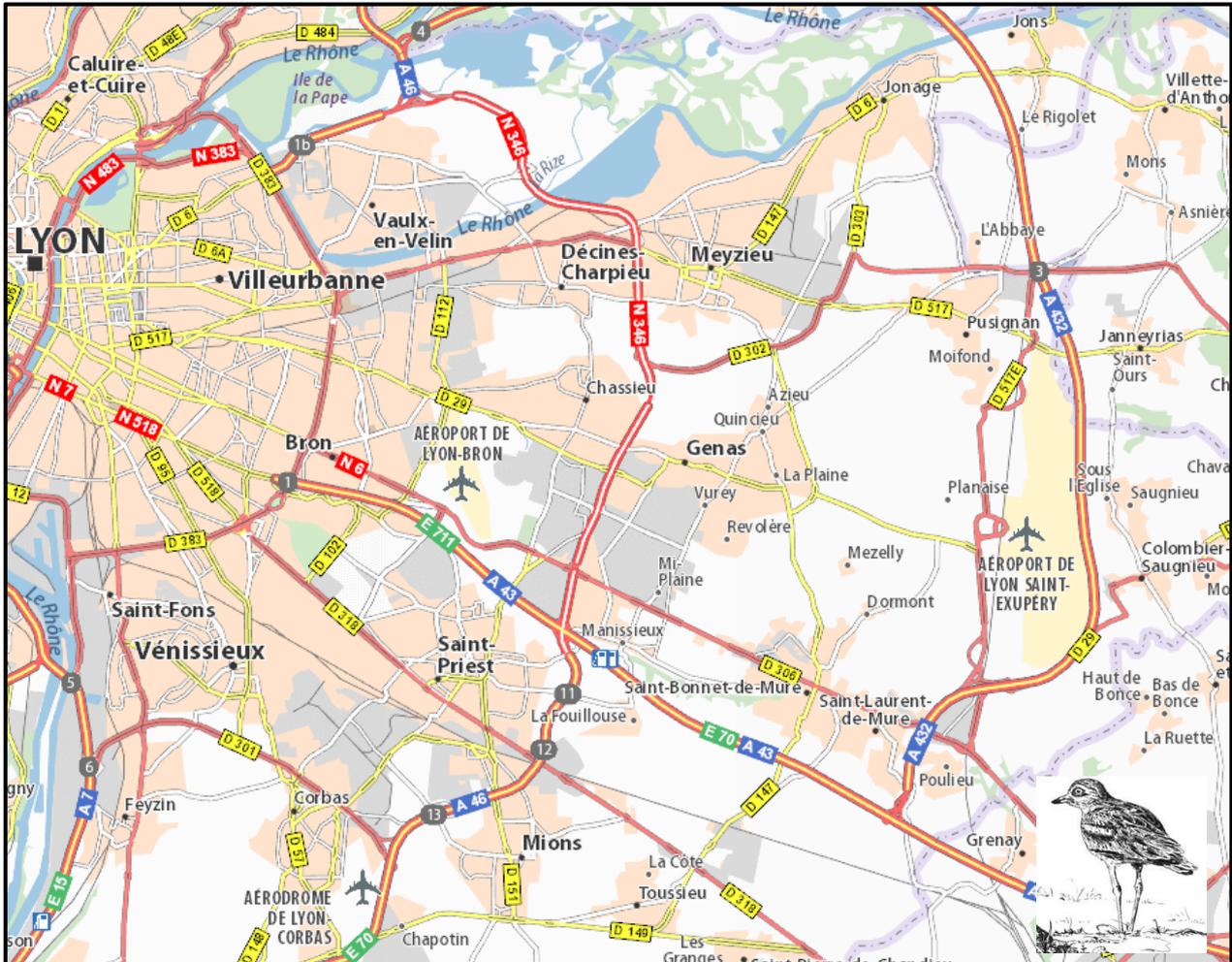
Oedicnème criard, bassin d'orage de Saint-Exupéry, septembre 2015, D. TISSIER

Bibliographie

- **ADLAM P., HUGON M., D'ADAMO C. & LIENARD F. (2016).** *Plan de Conservation de l'Oedicnème criard : rapport annuel 2015.* LPO Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- **AUGIRON S. (2008).** Dynamique et viabilité des populations d'Oedicnème criard en agro-écosystème céréalier. Master II Recherche, Mention Ecologie, Spécialité Ecologie Biodiversité Evolution. CNRS, Université Paris-sud 11, Chizé, 36 pages.
- **BEALEY C.E., GREEN R.E., DOBSON R., TAYLOR C.R. & WINSPEAR R. (1999).** Factors affecting the numbers and breeding success of Stone Curlew *Burhinus oedicnemus* at Porton Down, Wiltshire. *Bird Study* 46 : 145-156.

- CHAZAL R., TISSIER D. et CORA (2005, 2006 et 2007). *L'Oedicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon*. CORA-Rhône, rapports d'étude, Grand Lyon.
- CHAZAL R. & TISSIER D. (2007). Programme de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Grand Lyon. *Ornithos* n°14-6 : 365-369.
- CORA-Isère (2006). *Carte de répartition de l'Oedicnème criard dans l'Isère*. http://oiseauxisere.free.fr/php/liste_especes38.php
- D'ADAMO Ch., DALLARD R. & CORA (2008). *L'Oedicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon*. CORA-Rhône, rapport d'étude, Grand Lyon.
- FREY C. (2010). Le rassemblement d'Oedicnèmes criards de Saint-Priest en 2009. *L'Effraie* n°28, pp.26-29. CORA-Rhône, Lyon.
- GAGET V., TISSIER D. & CORA (1998, 1999, 2000, 2001 et 2002). *L'Oedicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon*. CORA-Rhône, rapports d'étude, Grand Lyon.
- GAGET V., TISSIER D., GAILLARDIN Ch. & CORA (2004). *L'Oedicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon*. CORA-Rhône, rapport d'étude, Grand Lyon.
- GEROUDET P. (mise à jour de G. OLIOSO, 2008). *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Paris, 606pp.
- GREEN R.E. & BOWDEN C.G.R. (1986). Field characters for ageing and sexing Stone-curlews. *British Birds* 79 : 419-422.
- GREEN R.E. & GRIFFITHS G.H. (1994). Use of preferred nesting habitat by stone curlews *Burhinus oedicnemus* in relation to vegetation structure. *J. Zool. Lond.* 233 : 457-471.
- GREEN R.E., HODSON D.P. & HOLNESS P.R. (1997). Survival and movements of Stone-curlews *Burhinus oedicnemus* ringed in England. *Ringing & Migration*, 18:2, 102-112.
- INFO ORNITHO (2009). Les rassemblements d'Oedicnèmes criards de 2008. *L'Effraie* n°25 : 43-45. CORA-Rhône, Lyon.
- MALVAUD F. (1996). *L'Oedicnème criard en France : résultats d'une enquête nationale (1980-1993)*. Groupe Ornithologique Normand, Caen.
- RIBATTO E. (2006a). Note sur une observation de poussins dans un rassemblement d'Oedicnèmes criards à Brindas (69). *L'Effraie* n°19 : 26-29. CORA-Rhône, Lyon.
- RIBATTO E. (2006b). Note sur une nidification en verger de l'Oedicnème criard à Pollionnay (69). *L'Effraie* n°19 : 29-31. CORA-Rhône, Lyon.
- ROLLET O., CHAZAL R. & TISSIER D. (2007). Le rassemblement d'Oedicnèmes criards de Saint-Priest en 2007. *L'Effraie* n°22 : 25-28. CORA-Rhône, Lyon.
- TAYLOR E.C. (2006). Stone curlews *Burhinus oedicnemus* and human disturbance: effects on behaviour, distribution and breeding success. Darwin College, University of Cambridge, Thesis Elisabeth C. TAYLOR, 292 pages.
- TISSIER D. (2006). Répartition de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19 : 7-22. CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2007a). Note sur les rassemblements de l'Oedicnème criard en 2006 dans le Rhône. *L'Effraie* n°20 : 31-40. CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2007b). *L'Oedicnème criard dans le Grand Lyon*. Brochure éditée par le CORA-Rhône, Lyon. 24 pp.
- TISSIER D. (2015a). Le rassemblement d'Oedicnèmes criards de Saint-Priest (Rhône) en 2014. *L'Effraie* n°38 : 9-13. LPO Rhône, Lyon.

- **TISSIER D. (2015b).** Sauvegarde de l'Oedicnème criard à *Lyon Métropole*. *LPO Infos* n°20, LPO Rhône, juillet 2015, Lyon.
- **TISSIER D. (2015c).** Note sur de curieuses observations d'un groupe d'Oedicnèmes criards en période de nidification. *L'Effraie* n°39 : 11-20. LPO Rhône, Lyon.
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** *The Stone Curlew *Burhinus oedicnemus**. Isabelline Books, Falmouth.



Carte n°1 : Carte de la zone d'étude, côté département du Rhône et *Lyon Métropole* (doc MICHELIN)

Des nouvelles de quelques nicheurs en 2015

Les Harles bièvres

Après la reproduction de deux couples de Harles bièvres *Mergus merganser* en 2012 et en 2013, mais aucun en 2014, l'espèce est toujours présente dans le secteur de Miribel-Jonage où elle niche depuis 2010 (BELIARD 2011) et où au moins 4 couples ont été notés en avril 2015 dans les secteurs de la Droite, du Drapeau et de la Forestière.

Une femelle a niché dans un terrier de Lapin dans la falaise aménagée pour les Guêpiers d'Europe à la Droite et 9 poussins ont été observés le 2 mai. 7 jeunes ont été vus encore le 20 juillet. Pas de nouvelles des autres couples éventuels.



Harle bièvre, femelle et poussins, Miribel-Jonage, mai 2015, G. BROUARD & J.M. BELIARD



Harle bièvre, femelle et poussins, Miribel-Jonage, mai 2015, J.M. NICOLAS

Reproduction des Sternes pierregarins à Miribel-Jonage et à Arnas

Ce sont bien sûr les deux seuls sites du département où la reproduction des **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo* est avérée, ceci depuis 2007 à Arnas et 2008 à Miribel-Jonage.

NDLR : pour être tout à fait exact, on sait que les lacs de la Droite et des Pêcheurs à Miribel-Jonage sont administrativement dans le département de l'Ain, la limite avec le Rhône passant par le Lac du Drapeau. Cependant, comme ils font tous partie de la même entité biogéographique du *Grand Parc*, tous ces sites sont répertoriés dans la base de données du Rhône et les principaux observateurs sont plutôt des ornithologues du Rhône. Nous laisserons donc nos commentaires en l'état en conviant nos amis de la LPO Ain à reprendre ces informations dans leur propre bulletin s'ils le souhaitent !

A Miribel-Jonage, le radeau mis en place en mars 2014 au Lac des Pêcheurs n°2 par Jean-Michel BELIARD et l'équipe de la LPO Rhône, ainsi que les îlots de gravier de la Droite, sont utilisés comme l'an dernier. La première Sterne pierregarin est notée le 8 avril 2015 (J.M. BELIARD) - le 5 avril l'an dernier.

26 à 30 couples se sont reproduits en 2015 (*vide* J.M. BELIARD).

Au Lac des Pêcheurs n°2, 11 à 13 couples ont niché sur le radeau.

13 à 15 couples sur les îlots de la Droite.

2 couples sur les nouveaux îlots du Lac des pêcheurs.

Peu de jeunes ont été observés (entre 15 et 20 à l'envol, de mi-juin à mi-juillet).



Abondance sur le radeau du Lac des Pêcheurs, juin 2015, J.M. NICOLAS



Sternes pierregarins, la Droite, juin 2015, P.L. LEBONDIDIER

On constate donc encore cette année 2015 une belle progression de cette petite colonie. Comme l'an dernier, on constate de nombreux dérangements à la Droite, en particulier par les promeneurs et chiens qui empruntent le chemin qui borde la rive droite du lac. Peut-être faudra-t-il programmer l'installation d'un nouveau radeau.

Au Lac des Pêcheurs, quelques couples ont utilisé avec succès les nouveaux îlots aménagés en fond d'étang malgré la présence occasionnelle de pêcheurs.

N.B. : les photographies utilisées ici sont faites en digiscopie et/ou à distance suffisante pour ne pas déranger les couples nicheurs. Merci à tous les observateurs de respecter une stricte déontologie lors de leurs passages sur les sites de reproduction.

A la gravière de Joux, les deux premiers oiseaux sont notés le 2 avril (G. CORSAND). Les oiseaux ont adopté, en avril, un petit îlot en terre, situé en fond de plan d'eau, côté sud du site, dégagé par les travaux d'excavation et déjà utilisé en 2014.

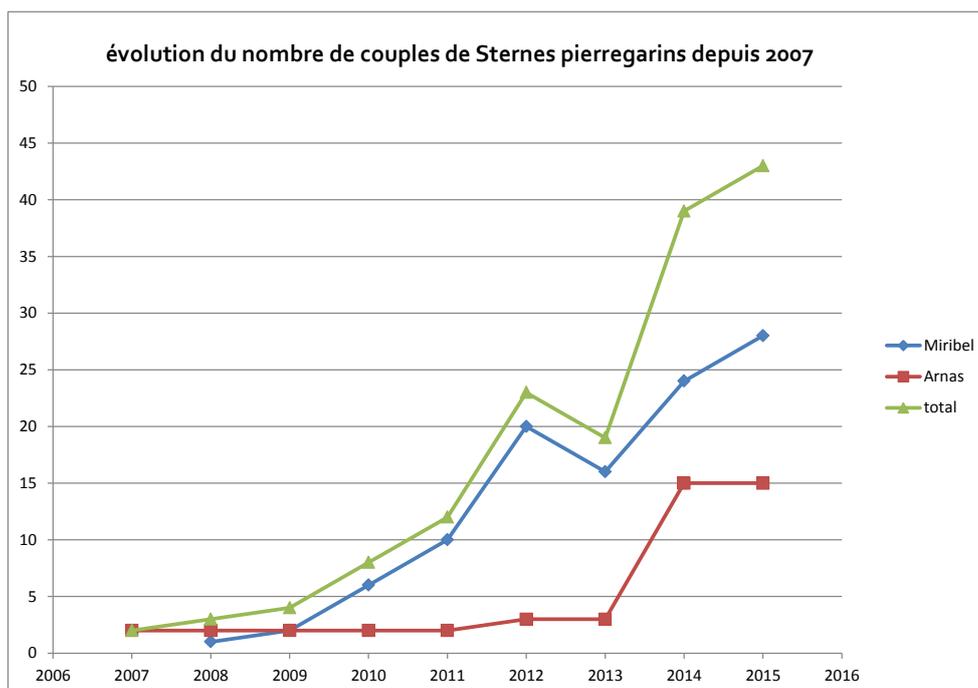
Tous les îlots sont inondés le 4 mai, jour où un couple est noté sur le radeau. Mais le 12 mai, les couples se réinstallent et au moins 14 sont notés sur l'îlot principal le 2 juin (N. BOUVET), tandis qu'un couple niche sur la gravière nord (dont le radeau semble avoir disparu).

Les premiers poussins sont observés le 18 juin, donc assez tardivement. Le 18 juin, les oiseaux sont vus avec au moins 8 poussins, mais, pour une raison totalement inconnue, plus aucun individu ne sera observé ensuite. Seul le couple de la gravière nord est revu en train de couvrir le 10 juillet, mais semble avoir échoué ensuite dans sa reproduction. La cause de ces échecs n'a pas pu être déterminée : prédation, dérangements, passages de chiens ?... Il est vrai que, chaque année, on constate des dérangements par l'intrusion de pêcheurs ou promeneurs en barque ou canot, bravant l'interdiction du site au public, ce qui peut être très préjudiciable pour cette espèce dont les nids et les poussins sont très vulnérables.

Le nombre de couples est donc estimé à 15 pour 2015 (*vide* G. CORSAND, N. BOUVET)

Années	Nombre de couples nicheurs		
	Miribel-Jonage	Arnas	Total
2007	0	2	2
2008	1	2	3
2009	2	2	4
2010	6	2	8
2011	10	2	12
2012	20	3	23
2013	16	3	19
2014	24	15	39
2015	26-30	15	41-45

Tableau n°1 : nombre de couples nicheurs de Sternes pierregarins de 2007 à 2015 pour les deux sites de Miribel-Jonage et d'Arnas



Graphique n°1 : évolutions du nombre de couples nicheurs de Sternes pierregarins de 2007 à 2015 pour les deux sites de Miribel-Jonage et d'Arnas



Sternes pierregarins, la Droite, juin 2015, J.M. BELIARD

A noter qu'ont été rapportées dans la base de données les observations de deux Sternes pierregarins à la gravière de Bourdelan d'Anse, situé à moins de cinq kilomètres au sud de la gravière d'Arnas. 7 citations s'échelonnent du 19 avril au 6 juillet 2015, mais sans indice de nidification (F. DOMENJOUD, J. BADIE, S. CHANEL).

Deux oiseaux sont aussi signalés à la Feyssine en avril (V. DOURLENS, S. CHANEL) où quelques îlots de bord de Rhône semblent favorables. Un oiseau y stationne le 8 juin, mais les zones de graviers sont souvent inondées ou soumises à dérangements en cas d'exondation.

Merci à tous les observateurs qui laissent leurs données sur faune-rhone.org (J.-M. BELIARD, G. CORSAND, F. LE GOUIS, F. DOMENJOUD, J. BADIE, V. DOURLENS, T. LAURENT, Q. GUIBERT, F. PEPIN, A. AUCHERE, P.L. LEBONDIDIER, O. FERRER, J.-P. RULLEAU, C. D'ADAMO, J.M. NICOLAS, G. BRUNEAU, C. THEVENOT, O. ROLLET, D. & G. TISSIER, S. CHANEL, J.C. DARBON, A. BEAGUE, P. ADLAM, C. MIRO, F. DUBOIS, G. BROUARD, N. BOUVET, F. PASSERI, L. LIRON, M. CALLEJON, P. DUCHENE, X. BIROT-COLOMB, L. MORAL, D. USTER, T. VELLARD, P. FRITSCH, C. BOYER, R. GIRARD, C. FREY, H. POTTIAU - et pardon à ceux qui auraient été oubliés)...

Les Goélands leucophées de Lyon Métropole

On sait que, depuis probablement 2005 au moins, un couple de **Goélands leucophées** *Larus michahellis* se reproduit sur la tour carrée de l'entreprise NEXANS dans le 7^e arrondissement de Lyon (TISSIER 2007). C'est toujours, malgré les recherches, le seul couple connu *intra muros* dans la ville, d'autres étant nicheurs dans *Lyon Métropole*, ce qui justifierait peut-être une prochaine note de synthèse à publier dans un prochain numéro.

En 2015, un poussin a été observé le 2 juin, puis revu les 11 et 22 juin (D. TISSIER, R. POULET).

Commentaire de D. TISSIER le 2 juin 2015 dans la base : « Reproduction sur la tour NEXANS (depuis 2005 au moins). Un poussin âgé d'environ trois semaines visible sur le toit avec les deux adultes ce matin. Peut-être le deuxième poussin était-il caché derrière les structures maçonnées du toit, mais peu probable, car l'autre semblait assez actif au moment de l'observation. »

Commentaire de D. TISSIER le 22 juin 2015 dans la base : « Tour NEXANS : le jeune a son plumage tout neuf complet, il s'entraîne au vol sur le toit de la tour.

Confirmation de la présence d'un seul jeune cette année !

La tour échappera-t-elle au programme de grands travaux qui ont été entrepris depuis maintenant quatre ans dans le but de réhabiliter cette zone, autrefois occupée par l'entreprise « Les câbles de Lyon », mais aujourd'hui transformée presque totalement en immeubles de bureau et d'habitation.



Goélands leucophéés, adulte et poussin, Saint-Fons, juin 2015, J.M. BELIARD

Comme l'an dernier, une petite colonie est installée sur le toit d'une usine près du Port Edouard-Herriot à Saint-Fons. Trois couples sont notés nicheurs et au moins un poussin a pu être observé (J.M. BELIARD).

Un suivi de l'espèce à la raffinerie de Feyzin où plusieurs couples se reproduisent est prévu pour 2016 (*fide* V. GAGET).

Les ardéidés du *Grand Parc*

Le **Héron pourpré** *Ardea purpurea* ne niche toujours qu'à Miribel-Jonage, avec au moins 4 couples répartis entre les lacs des Allivoz, des Pêcheurs et du Drapeau (3 en 2012 et 2013, 4 en 2014) et au moins 7 jeunes à l'envol (*fide* J.M. BELIARD). L'espèce exploite au mieux les minuscules roselières du *Grand Parc*, qui se développent un peu, mais sans qu'on puisse espérer une augmentation beaucoup plus sensible compte-tenu des activités de loisirs qui sont pratiquées au *Grand Parc*, celui-ci n'étant pas une réserve naturelle, mais un parc de loisirs en banlieue lyonnaise !

La petite population de **Blongios nain** *Ixobrychus minutus* se maintient bien également à Miribel-Jonage avec un minimum de 7-8 couples (7 couples en 2013, 6 en 2014) et au moins 18 jeunes observés (J.M. BELIARD *et al.*) aux Grands Vernes, aux lacs des Allivoz, des Pêcheurs, de la Droite et de la Bletta. Ces chiffres sont remarquables, compte-tenu, là aussi, des activités de loisirs des pêcheurs, pique-niqueurs, etc. qui s'installent souvent en bordure des petites roselières quand ils n'y pénètrent pas (il est vrai presque uniquement le dimanche).

Comme en 2014, il n'y a malheureusement aucune donnée au Parc Technologique de Saint-Priest, où l'espèce avait niché en 2011 (ROLLET 2011). Les dérangements des pêcheurs (malgré l'interdiction affichée de cette activité) et d'autres personnes qui n'hésitent pas à écraser les phragmites est certainement la cause de cette absence d'oiseaux.

2-3 couples d'**Aigrettes garzettes** *Egretta garzetta* ont niché sur l'Ile des Castors à Miribel-Jonage avec au moins 3 jeunes (*fide* J.M. BELIARD). Un nid avec 3 jeunes a été noté au Parc de la Tête d'Or (A. AUCHERE, C. FREY, B. DI NATALE) où l'espèce avait niché pour la première fois en 2014 (BELIARD & CHANEL 2015).

3-6 couples de **Bihoreaux gris** *Nycticorax nycticorax* sont également signalés cette année à Miribel-Jonage (*fide* J.M. BELIARD). On conserve donc 5 espèces d'ardéidés reproductrices dans le *Grand Parc* avec le **Héron cendré** *Ardea cinerea*.

Le Bihoreau et l'Aigrette garzette, ainsi que le **Héron garde-bœufs** *Bubulcus ibis*, depuis 2007, nichent aussi à la lône des Arboras et à la lône des Pêcheurs (TISSIER 2013), mais ces sites sont évidemment bien moins fréquentés par les ornithologues que Miribel-Jonage et, pour certains, assez difficiles d'accès !

Autres nicheurs du *Grand Parc* et d'ailleurs

Les Echasses blanches *Himantopus himantopus*, dont on espérait enfin une reproduction, ont été observées du 3 avril au 27 juin 2015 à Miribel-Jonage, avec 2 à 6 oiseaux (J.M. BELIARD, J.M. NICOLAS, F. PASSERI, P. ADLAM, T. VELLARD, D. TISSIER, A. AUCHERE, H. POTTIAU, G. BROUARD, F. PEPIN, M. CALLEJON, O. WAILLE). Un accouplement est observé le 2 mai (J.M. NICOLAS, F. PEPIN).

Malheureusement, comme l'an dernier, les oiseaux n'ont pas tenté de construire de nid cet été, ni à Miribel-Jonage, ni à la gravière de Joux où de 1 à 5 individus sont signalés du 2 au 18 avril (F. LE GOUIS, G. CORSAND, F. DOMENJOUR, P. FRITSCH, T. VELLARD, M. MATHIAN, P. MASSET, F. PEPIN) et où 5 oiseaux passent le 4 mai (N. BOUVET) et 3 sont encore notés le 7 (G. CORSAND). Rappelons qu'en 2011, des œufs avaient été observés à Joux (TISSIER, ROLLET, CORSAND 2011).



Echasses blanches, Miribel-Jonage, mai 2015, J.M. NICOLAS

La colonie d'**Hirondelles de rivage** *Riparia riparia* de Miribel-Jonage comptait 10-12 couples installés cette année dans la zone d'extraction de granulats de la Forestière (*fide* J.M. BELIARD, F. PEPIN, A. AUCHERE, P. ADLAM). Une belle colonie est suivie dans une carrière de Saint-Bonnet-de-Mure avec environ 80 à 100 trous (N. BOUVET, V. BOURGOGNE).

Les **Guêpiers d'Europe** *Merops apiaster* n'ont pas niché en 2015 dans la falaise artificielle de la Droite. A La Forestière, 8 couples de ces magnifiques oiseaux ont occupé la zone d'extraction de granulats. Malgré les efforts de protection, la colonie très ancienne du Lac d'Emprunt a disparu ; 3-4 couples se sont reproduits dans un petit talus de la ferme des Violettes. Et 1-2 couples ont été notés au Gravier Izard. Le total de Miribel-Jonage avoisinerait donc les 13-14 couples nicheurs (*fide* J.M. BELIARD). Les réaménagements qui ont été réalisés pendant l'été 2015 ont détruit une partie des sites potentiels de reproduction pour 2016 (*fide* V. GAGET).

Ailleurs, peu d'évolution par rapport à 2014 : de petits effectifs sont notés à Condrieu, Bourdelan d'Anse et Marcy, ainsi que dans les carrières de l'Est lyonnais, pour un total estimé à une cinquantaine de couples dans le département du Rhône et Lyon Métropole.

Le Faucon pèlerin dans *Lyon Métropole*

Les Faucons pèlerins *Falco peregrinus* de la Part-Dieu fréquentent le nichoir en mars, plusieurs accouplements sont observés dès le 13 février 2015 (Patricia TATE, T. GAULTIER, A. AUCHERE, C. FREY, F. VEAU, S. CHANEL, P. ADLAM, Luc TAVERNIER, Pascal GALGUEN, Charline DURIVAUULT, Cécile MAGNUS et Bérengère TRICOIRE). Le couple a semblé s'installer pour nicher, mais aucune couvaison certaine n'a été notée, donc pas de reproduction cette année (*vide* P. GALGUEN *et al.*).

L'abandon du nichoir est peut-être dû aux travaux de réhabilitation en cours au pied du bâtiment. Cet automne, ce nichoir devra être déplacé car la tour EDF, actuellement inoccupée, sera totalement réaménagée avec création, au sommet, de deux terrasses absolument incompatibles avec un retour des Faucons pèlerins. Il sera remplacé, à proximité, sur la bibliothèque municipale de Lyon, face à la gare de la Part-Dieu, pour la reproduction de 2017.

Un couple couve dans le nichoir de la raffinerie de Feyzin (V. GAGET, P. TATE, T. GAULTIER), mais pas de reproduction cette année 2015, ni l'an dernier.

Les causes de ces échecs sont multiples : un 3^e individu adulte a été observé perturbant le couple en place, le vieillissement de ce couple est possible (si c'est bien le même qui s'est installé depuis 2005), mais ce sont surtout les activités de relargage de produits et des fumées par la raffinerie qui obligent les adultes à interrompre trop souvent leur couvaison. Le rôle des polluants sur le développement des embryons ne peut être formellement incriminé, faute d'analyse possible. Des prélèvements dans le nichoir pourront être réalisés éventuellement lors du prochain grand arrêt de la raffinerie en 2019.

Le couple de Vénissieux, qui avait été le seul à réussir une reproduction en 2013 et qui avait élevé trois jeunes en 2014, a encore niché avec succès en 2015. La femelle couve depuis le 7 mars au moins et 3 jeunes, prénommés Aristide, Clotaire et Brunehaut (deux mâles et une femelle donc), sont notés début avril et surveillés attentivement avant et après leur envol, les bénévoles assurant certains jours un suivi de 7h30 à 22h (P. TATE, T. GAULTIER, C. FREY, P. ADLAM, P. TISSOT, Jean BURTIN, P. GALGUEN, J. OLIVIER, Suzanne BISSARDON et Philippe ROUYER). Quatre remontées sur le toit furent nécessaires après le premier envol, mais les trois jeunes ont finalement pris leur essor définitif dans le ciel de Vénissieux.



Faucon pèlerin, Vénissieux, mars 2015, T. GAULTIER

A Fourvière où un nichoir a été installé sur l'antenne en mars 2014, deux oiseaux sont parfois notés en hiver, la femelle a été vue par 2 fois dans le nichoir avec parades pour attirer le mâle, mais pas de reproduction en 2015 (P. GALGUEN, G. BROUARD, D. TISSIER, V. DOURLENS, J. OLIVIER, Sylvie et Bernard FRACHET, Véronique et Cindy BINET). De même à Vaise où des oiseaux (une femelle et un mâle immature) sont souvent notés (V. DOURLENS *et al.*) et où il serait peut-être souhaitable d'installer un nichoir. Pas de nouvelle de Villefranche ou Arnas ?...

Enfin, un accouplement a été récemment observé à Chassieu, avec peut-être un nouveau couple, le 4^e ou 5^e dans *Lyon Métropole* pour 2016.

L'espèce est donc toujours nicheuse dans *Lyon Métropole*, depuis son retour en 2005 sur la torchère de la raffinerie de Feyzin (GAGET 2006, FAVERJON 2010).

Un grand merci à tous les bénévoles qui ont participé aux opérations de surveillance des Faucons pèlerins dans la région lyonnaise, ainsi qu'à tous ceux qui ont permis la pose de ces nichoirs. Pour 2016, tous les participants et, on l'espère, de nouveaux, seront mobilisés pour la protection de ce prestigieux rapace. Si vous êtes intéressés, contactez Pascal GALGUEN par mail à pascal.galguen@sfr.fr ou à la LPO Rhône www.lpo-rhone.fr ou au 04 72 77 19 85.

Rédaction : D. TISSIER & J.M. BELIARD administrateurs à la LPO Rhône

Bibliographie

- BELIARD J.M. (2011). Première reproduction du Harle bièvre *Mergus merganser* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°30, LPO Rhône, Lyon.
- BELIARD J.M. & CHANEL S. (2015). Nidification de l'Aigrette garzette à Lyon en 2014. *L'Effraie* n°38, LPO Rhône, Lyon.
- FAVERJON J.P. (2010). 2010, une année encourageante pour les Faucons pèlerins du *Grand Lyon*. *L'Effraie* n°29, CORA-Rhône, Lyon.
- GAGET V. (2006). Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon*. *L'Effraie* n°17, CORA-Rhône, Lyon.
- LPO Rhône (2015). Données de la base - sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- ROLLET O. (2011). Note sur la reproduction du Blongios nain à Saint-Priest (69) en 2011. *L'Effraie* n°31, LPO Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2007). Reproduction du Goéland leucopnée à Lyon en 2007. *L'Effraie* n°21, CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011). Première nidification de l'Echasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, LPO Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2013). Les nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34, LPO Rhône, Lyon.



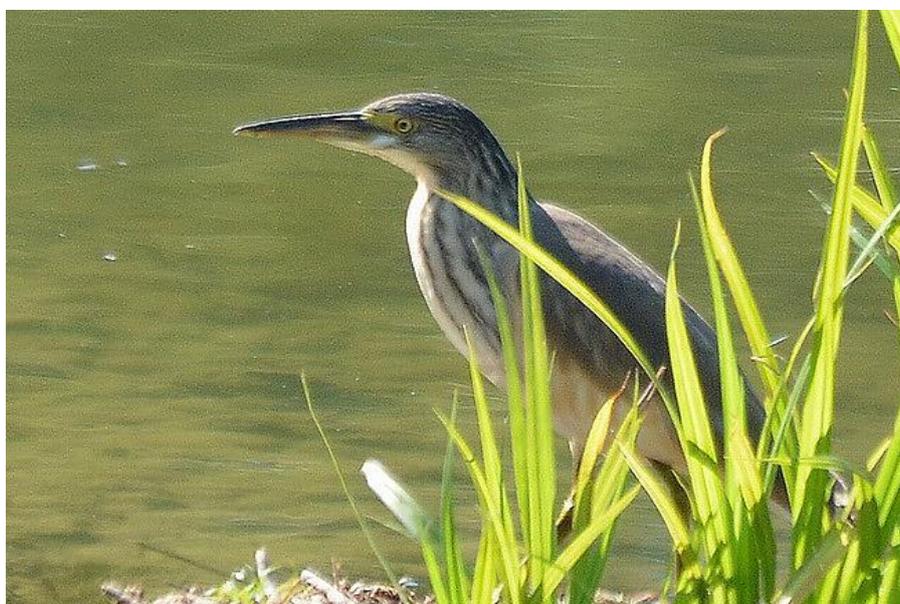
Mésange huppée, Lyon-Parilly, février 2016, Loïc LE COMTE. Pas de passereaux dans cette chronique. Pourtant, certaines espèces mériteraient une étude plus détaillée de leur aire de répartition, comme par exemple certaines mésanges, les fauveltes paludicoles, etc...

Quelques données remarquables de la migration postnuptiale 2015

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées sur notre site faune-rhone.org depuis la parution de notre dernier numéro (*rédaction* : D. TISSIER).

La **Grande Aigrette** *Casmerodius albus* fait l'objet de 55 citations d'août à novembre, pour environ 47 oiseaux, principalement en val de Saône, mais aussi à Miribel-Jonage, La Feyssine, Lyon, Rhône aval, Marennes, Millery, Saint-Jean-de-Touslas (F. LE GOUIS, G. CORSAND, J.P. RULLEAU, T. VELLARD, F. PASSERI, G. BROUARD, J.M. BELIARD, J.M. NICOLAS, P. ALEXANDRE, R. CHAZAL, P. ADLAM, S. CHANEL, V. DOURLENS, V. GAGET, D. USTER, M. CALLEJON, G. BRUNEAU, J.P. MOUSSUS, F. PEPIN, P. & L. DUBOIS, M. MATHIAN, P. MASSET).

Un **Crabier chevelu*** *Ardeola ralloides* immature est présent le 5 août au Lac des Pêcheurs (J.M. NICOLAS).



Crabier chevelu, Miribel-Jonage, août 2015, J.M. NICOLAS

Une **Cigogne noire** *Ciconia nigra* est notée à Pommiers le 5 septembre (X. BIROT-COLOMB), une autre à Chénelette le 19 septembre (A. SALESSE) et une autre à Monsols le 28 septembre (D. ARIAGNO).

Les **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia* donnent lieu à 20 citations, principalement du 15 août au 18 septembre (G. BROUARD, G. CORSAND, H. POTTIAU, A. GAZET, R. DUSSUD, V. BOURGOGNE, R. CHAZAL, Y. DI MAURO, J.M. BELIARD, D. USTER), avec des beaux groupes de 122 oiseaux le 15 août à Miribel-Jonage (F. PEPIN), de 150 à Vénissieux et Lyon le 31 août (A. LE DRU, M. VERDIER), d'une centaine le lendemain à Vénissieux (peut-être le même groupe, vu par N. REVERSAT) et 31+73 à Corbas le 1^{er} septembre (V. GAGET). Quatre données tardives d'un individu le 7 octobre à Saint-Priest (O. BENOIT GONIN) et d'un autre le 18 à Dardilly (S. CHANEL), puis de 40 oiseaux à Sainte-Colombe le 26 octobre (A. DORIE) et de 3 à Genas le 24 novembre (A. PIERNOT).

16 **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* se posent sur le Lac de la Droite le 17 août (J.M. NICOLAS) et 15 sont signalés aux Grands Vernes le 21 août (F. PEPIN). Puis une dizaine d'oiseaux sont notés le 21 août à Arnas (F. LE GOUIS, G. CORSAND), où 3 sont encore observés le 8 novembre (G. CORSAND, M. RAMADE). Encore 16 oiseaux qui passent au Grand Large le 22 novembre (T. VELLARD, P. FRITSCH).

Surprenante observation d'un **Flamant rose*** *Phoenicopterus roseus* en plumage juvénile du 14 au 16 septembre aux Grands Vernes (J.M. NICOLAS *et al.*), probablement un oiseau en erratisme depuis la Camargue, mais non bagué, qui viendrait signer la cinquième donnée départementale !



Flamant rose, Miribel-Jonage, septembre 2015, J.M. NICOLAS, V. DOURLENS.

Deux **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis* sont au Grand Large le 20 septembre (P. ADLAM), un est à Miribel-Jonage le 23 octobre (J.M. BELIARD) et un autre y est observé le 2 novembre (F. PEPIN).

Un **Aigle royal** *Aquila chrysaetos*, probablement de 3^e année, est noté à Trades, tout au nord du département, le 14 juillet (C. FREY).

Comme l'an dernier, il y a 11 données de **Balbusard pêcheur** *Pandion haliaetus* du 28 août au 5 octobre, tous vus isolément, principalement en val de Saône, mais aussi à Miribel-Jonage et Lyon Gerland (G. BROUARD, G. COMPAGNON, J.M. BELIARD, A. AUCHERE, F. LE GOUIS, G. CORSAND, T. VELLARD).



Balbusard pêcheur, Arnas, septembre 2016, G. CORSAND

Le **Busard des roseaux** *Circus aeruginosus* est noté 18 fois, chaque fois isolément, du 10 août au 23 octobre, à Riverie, Saint-Andéol, Saint-Didier-sous-Riverie, Lyon, la Feyssine, Miribel-Jonage et tout l'est lyonnais, mais aussi Pommiers, Longes (G. BROUARD, F. ESCOT, P. ADLAM, X. BIROT-COLOMB, J.M. BELIARD, A. AUCHERE, D. TISSIER, O. ROLLET, S. CHANEL, V. DOURLENS).

Un possible **Faucon d'Eléonore*** *Falco eleonora*, de forme claire, est vu en vol à Quincieux le 25 juillet (S. CHANEL, A. NERON-BANCEL), ce qui serait, sous réserve d'homologation, la première donnée départementale pour cette espèce. A noter que l'observation se place dans un contexte de nombreuses autres données estivales en 2015, en France continentale. Attendons donc l'avis du CHR.

Un **Faucon émerillon** *Falco columbarius* est à Pusignan le 28 septembre (D. TISSIER, O. ROLLET), 1 à Saint-Julien le 31 octobre (C. FREY) et 1 à Saint-Cyr-le-Chatoux le 29 novembre (J. NENERT).

Les premiers **Oedicnèmes criards** *Burhinus oedicnemus* sont signalés dès le 3 août sur le site de rassemblement de Saint-Priest, avec un maximum de 162 oiseaux le 15 septembre et les 4 derniers le 7 novembre (D. TISSIER, O. ROLLET, R. CHAZAL, E. SAPALY). A noter, cette année, des oiseaux assez tardifs à Morancé, où on atteint 50 individus le 10 octobre (M. MATHIAN, P. MASSET, F. DOMENJOU) et où il y a encore 9 oiseaux le 22 novembre ! C'est sur ce site qu'un groupe avait passé un hiver quasi complet en 2011-2012 (DOMENJOU 2012).

Le **Bécasseau variable** *Calidris alpina* est noté du 10 août au 22 novembre : 24 citations pour environ 45 oiseaux, principalement en val de Saône et à Miribel-Jonage (G. CORSAND, F. LE GOUIS, J.M. NICOLAS, S. CHANEL, J.M. BELIARD, A. AUCHERE, H. POTTIAU, M. CALLEJON, F. PEPIN). Notons un nombre de données bien inférieur à celui de l'an dernier ; d'ailleurs, globalement, que ce soit en val de Saône ou à Miribel-Jonage, les limicoles ont été beaucoup moins observés que l'an dernier au passage postnuptial, alors que le nombre d'observateurs est resté sensiblement le même.

Un **Bécasseau de Temminck*** *Calidris temminckii* (suivi CMR) a été observé du 15 août au 2 septembre au Lac des Pêcheurs (J.M. NICOLAS, F. PEPIN, G. BROUARD, S. CHANEL, J.M. BELIARD, A. AUCHERE, H. POTTIAU, F. PASSERI, T. LAURENT, C. VEZIN). Il y a même 2 individus le 2 septembre (G. BROUARD).

Un ou deux **Bécasseaux minutes** *Calidris minuta* sont notés à la Droite ou au Lac des Pêcheurs, le 27 juillet, les 1^{er} août, 15 au 17 août, 25 et 26 août, puis 6 octobre (J.M. NICOLAS, C. VEZIN, G. BROUARD, F. PASSERI, S. CHANEL, J.M. BELIARD, A. AUCHERE, F. PEPIN). Un oiseau est présent du 20 au 25 août à Bourdelan d'Anse, en val de Saône (G. CORSAND, F. LE GOUIS).



Bécasseau minute, Limas, août 2015, G. CORSAND

Un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola*, adulte, reste du 8 au 10 août au Lac des Pêcheurs (A. AUCHERE, J.M. NICOLAS, J.M. BELIARD). Un oiseau adulte, peut-être le même individu étant remonté un peu au nord, est présent à Limas le 15 (G. CORSAND). Enfin, un individu est levé le 4 octobre à la gravière de Joux (G. CORSAND).

Pluvier argenté et Aigrette garzette, Miribel-Jonage, août 2015, J.M. BELIARD →



Un **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* est observé à la gravière de Bourdelan (Anse) du 24 au 26 août (G. CORSAND, F. LE GOUIS, J.P. RULLEAU). Deux oiseaux sont notés à la Droite ou au Lac des Pêcheurs du 22 août au 2 septembre (J.M. NICOLAS, F. PEPIN, G. BROUARD, S. CHANEL, J.M. BELIARD, A. AUCHERE, H. POTTIAU, F. PASSERI, T. LAURENT, C. VEZIN). Puis 2 individus, mais peut-être les mêmes, sont aux Grands Vernes le 7 septembre, un (autre ?) le 14 septembre (J.M. NICOLAS). Un oiseau est cité aussi le 27 septembre au Lac des Pêcheurs (J.M. BELIARD). Enfin, 3 oiseaux sont présents à la gravière de Joux (Arnas) du 7 au 12 octobre (F. LE GOUIS, O. WAILLE, G. CORSAND).



Grand Gravelot, Miribel-Jonage, août 2016, S. CHANEL

Le tableau ci-dessous résume les dates de passage postnuptial 2015 et les effectifs des 6 espèces de chevaliers avec les sites d'observation (F. PEPIN, V. DOURLENS, F. LE GOUIS, G. BRUNEAU, G. BROUARD, F. PASSERI, G. CORSAND, F. DOMENJOUR, S. CHANEL, J.M. BELIARD, T. LAURENT, P. FOULQUIER, J. BOUNIOL, J.C. WEIDMANN, Y. CARTERON, P.L. LEBONDIDIER, P. ADLAM, E. ROZANSKI, M. CALLEJON, F. DUBOIS, J.P. RULLEAU, O. DEBRE, M. RAMADE, P. FOSSARD, J.M. NICOLAS, J. BADIE, M. MATHIAN, P. MASSET, G. JULLIAN, Q. GUIBERT, T. WALZER, A. AUCHERE, T. VELLARD, P. FRITSCH).

espèces		citations	oiseaux	min.	max.	sites
Chevalier arlequin	<i>Tringa erythropus</i>	2	2	15 août	22 août	Anse - M.J.
Chevalier gambette	<i>Tringa totanus</i>	3	3	15 juin	26 juillet	Arnas-Anse - M.J.
Chevalier sylvain	<i>Tringa erythropus</i>	14	15	19 juin	23 sept.	Arnas-Anse - M.J.- Feyssine -St-Priest
Chevalier aboyeur	<i>Tringa nebularia</i>	13	22	2 août	26 oct.	Saône, M.J., Dommartin
Chevalier culblanc	<i>Tringa ochropus</i>	39	73	19 juin	26 nov.	Nombreux sites
Chevalier guignette	<i>Actitis hypoleucos</i>	124	187	27 juin	28 nov.	Nombreux sites



Chevalier sylvain, Miribel-Jonage, avril 2014, G. TISSIER

Deux **Combattants variés** *Philomachus pugnax* sont observés à Miribel-Jonage les 8 et 10 août (J.M. NICOLAS, J.M. BELIARD, A. AUCHERE). Un individu est noté du 10 au 12 septembre au Lac des Pêcheurs où un autre est vu en vol le 10 octobre (S. CHANEL, J.M. NICOLAS) ; 3 oiseaux sont à la Forestière le 11 septembre (J.M. BELIARD). Puis 2 sont notés à la gravière de Joux le 20 septembre (G. CORSAND). L'espèce est régulière aux deux passages et toujours photogénique !



Combattant varié, Miribel-Jonage, septembre 2015, J.M. NICOLAS

Une **Guifette noire** *Chlidonias niger* est notée le 17 août au Lac du Drapeau (J.M. BELIARD), 5 à Anse le 23 août (F. LE GOUIS), 1 à la Feyssine le 15 septembre (V. DOURLENS) et 2 à la Droite le 16 (T. VELLARD). 5 **Guifettes moustacs** *Chlidonias hybrida* sont notées le 17 août au Lac du Drapeau (J.M. BELIARD). Une **Sterne caugek** *Sterna sandvicensis* passe à Lyon le 7 septembre (T. VELLARD).

Un **Goéland brun** *Larus fuscus* passe à Ternay le 7 octobre (V. PALOMARES).

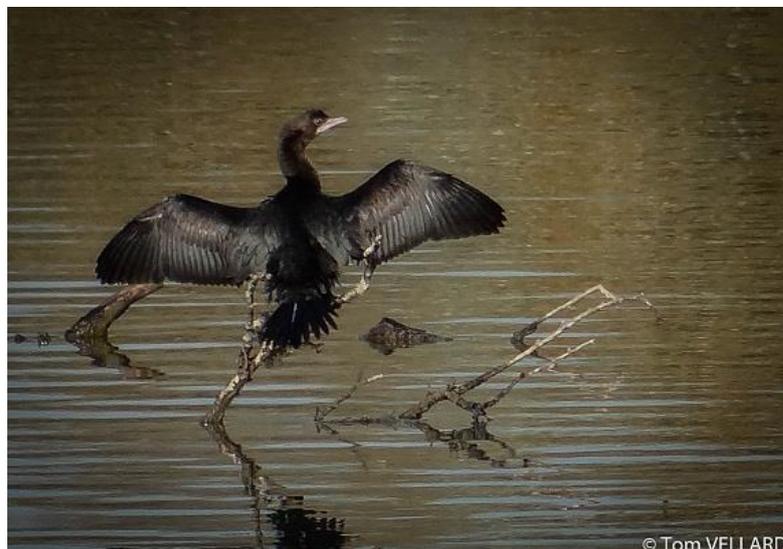
La présence d'un **Goéland pontique*** *Larus cachinnans* est suspectée dans un groupe de goélands posés dans un labour de Vénissieux le 15 décembre (G. BRUNEAU), sous réserve d'homologation. Rappelons qu'il n'y a encore aucune donnée homologuée de cette espèce dans notre département ; l'identification reste toujours délicate, mais certains observateurs n'ont pas envoyé de fiche au CHR !... Attendons l'avis du CHR...

Une **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* immature est trouvée le 28 août au Parc Technologique de Saint-Priest avec une possible **Marouette poussin*** *Porzana parva* brièvement aperçue (G. BRUNEAU).

11 citations de **Grues cendrées** *Grus grus* sont à retenir du 29 octobre au 28 novembre, dates conformes aux passages habituels, avec, en particulier, quelques groupes importants de 35, 60, 74, 57, 80, 19 oiseaux (G. DAVID, C. AMBROSINI, B. DI NATALE, R. VERMARE, T. GAULTIER, P. DESCOLLONGE, P. DEVOUCOUX, A. AUCHERE, S. RISSIER, J.M. BELIARD, J.Y. BARBIER, E. & P. RIVIERE, J.M. NICOLAS *et al.*).

Notons 17 citations de **Bécasse des bois** *Scolopax rusticola* pour 18 oiseaux du 2 octobre à fin décembre, toutes se rapportant à des oiseaux en vol (J.M. NICOLAS, H. LAYDIER, E. RIBATTO, M. MATHIAN, P. MASSET, T. VELLARD, G. BERT, F. DUBOIS, P. ADLAM, J.M. BELIARD, M. BUBLOT, A. LAMY). L'espèce reste extrêmement discrète, que ce soit posée ou en vol, au passage ou en hivernage ; elle semble demeurer rare dans le département, mais les oiseaux stationnent souvent dans des sites peu prospectés.

Un **Cormoran pygmée*** *Phalacrocorax pygmeus* est découvert le 29 octobre à Miribel-Jonage (J.M. NICOLAS *et al.*) et sera observé et photographié par de nombreux observateurs (cocheurs pour certains !) le 30 octobre et le 1^{er} novembre. La seule autre donnée du département datait d'avril 2012.



© Tom VELLARD

Cormoran pygmée, Miribel-Jonage, octobre 2015, J.M. NICOLAS (à gauche) et T. VELLARD

Observation inattendue d'une **Outarde canepetière** *Tetrax tetrax* qui traverse un chemin de Corbas, le 18 septembre (V. GAGET) !...

Un **Butor étoilé** *Botaurus stellaris*, probablement le même individu, est présent à Miribel-Jonage du 26 septembre au 16 novembre au moins, soit au Lac des Pêcheurs n°2, soit aux Grands Vernes (J.M. NICOLAS, F. PEPIN, G. BROUARD, J.C. DARBON, P. DEVOUCOUX, M. CALLEJON, P. FOSSARD, L. LE COMTE, J.M. BELIARD). Trois oiseaux sont aperçus en vol le 5 décembre au Grand Large (S. CHANEL).



Butor étoilé, Miribel-Jonage, octobre 2015, J.M. NICOLAS

A noter aussi un oiseau aperçu le 12 novembre dans les roselières du Parc Technologique de Saint-Priest, bien petites pour abriter ce gros ardéidé (D. TISSIER), mais où deux oiseaux avait été notés déjà en novembre 2011 (V. CHARTENDRAULT).



Butor étoilé, Miribel-Jonage, octobre 2015, J.M. NICOLAS

Un chant de **Chouette de Tengmalm*** *Aegolius funereus* est entendu le 27 novembre à Saint-Martin-en-Haut (F. ESCOT) et une autre est aperçue le 13 décembre à Saint-Nizier-d'Azergues (A. ROUX).

Un **Pic cendré** *Picus canus*, toujours très rare dans le département, est observé au Parc de la Tête d'Or le 6 novembre (L. CLEMENT).

Un **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* adulte est noté à Vaulx-en-Velin le 25 août (J.M. & V. BELIARD, Y. THONNERIEUX, M. CASSANTI). Un immature est observé à Genas le 28 août (S. CHANEL) et, le même jour, un individu passe envol au-dessus de la prison de Corbas (G. BRUNEAU, non incarcéré !...). Encore un le 30 août à Saint-Laurent-d'Agnay (P. ADLAM) pour cette belle série de fin août ! Puis un immature est aperçu au bord de l'A89 à Fleurieux-sur-l'Arbresle le 25 septembre (S. CHANEL, B. DI NATALE). Les dates sont très classiques pour cette espèce, toutes les autres données locales, sauf deux, étant d'août et septembre (RIVOIRE 2013, DUQUET 2015).

Deux **Pipits rousselines** *Anthus campestris* sont vus à Genas le 1^{er} septembre (S. CHANEL) et un individu est noté à Dardilly le 20 (T. VELLARD), sur le site de migration du Carret bien sûr, célèbre depuis les années 1980-90 (MANDRILLON 1989).

Et c'est encore au Carret, à Dardilly, qu'un **Pipit de Richard*** *Anthus richardi* est observé le 7 octobre (S. CHANEL, G. BRUNEAU), puis peut-être le même le 12 (T. VELLARD, P. FRITSCH).



Pipit de Richard, Dardilly, octobre 2015, S. CHANEL (à gauche) et T. VELLARD

Dardilly et Arnas se partagent les citations de **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* avec un oiseau au Carret le 7 octobre (S. CHANEL, G. BRUNEAU), revu le 10 (T. VELLARD). Un autre migre le 13 (G. BRUNEAU, P. FOULQUIER). A Arnas, un oiseau est levé le 9 (G. BRUNEAU) et 2 le 18 (G. CORSAND).

Gros passage de **Bergeronnettes printanières** *Motacilla flava* dans l'est lyonnais (D. TISSIER, O. ROLLET, S. CHANEL), tout septembre, avec un individu au plumage un peu déconcertant le 20 (voir photo ci-dessous) : dessous encore bien jaune signant un mâle, mais sourcil jaune et gorge jaune, peut-être un hybride *flava x flavissima* - voir notre article dans *l'Effraie* n°40 sur les sous-espèces et les formes intermédiaires de *Motacilla flava* (TISSIER 2015).



Bergeronnette printanière, Chassieu, septembre 2015, S. CHANEL

Un **Merle à plastron** *Turdus torquatus* est signalé à Valsonne le 21 septembre (E. RIBATTO). L'espèce reste rare aux passages dans le Rhône.

Une **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* mâle est observée à Quincieux le 15 août (S. CHANEL) et une, puis deux, sont notées à la Droite les 2, 11 et 19 septembre (J.M. BELIARD, T. VELLARD).

Un **Pouillot à grands sourcils*** *Phylloscopus inornatus* est trouvé à la Feyssine le 27 septembre (date plutôt précoce, mais gros passage en France cet automne), puis revu le 29 (S. CHANEL, G. BRUNEAU et al.). Belle observation d'un autre oiseau à Yzeron le 17 octobre (V. RIVOIRE). On aurait là les 9^e et 10^e données départementales si homologation CHR.



Pouillot à grands sourcils, Villeurbanne, septembre 2015, S. CHANEL

La présence d'un **Pouillot brun*** *Phylloscopus fuscatus* est suspectée les 19, 20 et 21 octobre à Saint-Georges-de-Reneins ; l'oiseau est vu par trois observateurs (G. CORSAND, G. BRUNEAU, S. CHANEL), mais seulement entendu par d'autres (L. NOALLY, T. VELLARD, P. CROUZIER). Des témoignages contradictoires sur les cris amènent cependant à une certaine prudence sur l'identification de cet oiseau qui signerait une première départementale, alors que l'espèce n'a été vue qu'une seule fois en Rhône-Alpes (un individu le 10/10/2010 à Romans-sur-Isère - L. CARRIER in http://www.chn-france.org/chn_donnees.php). On attendra donc l'avis du CHN pour ce qui reste une rareté nationale !...

Une **Fauvette pitchou** *Sylvia undata* est trouvée au Parc Technologique de Saint-Priest le 21 septembre (G. BRUNEAU).

Une **Fauvette babillarde** *Sylvia curruca* fait halte au Parc de Gerland le 30 septembre, se nourrissant dans les massifs de fleurs (D. TISSIER).



Fauvette babillarde, Lyon, septembre 2015 D. TISSIER

Un **Gobemouche nain*** *Ficedula parva* immature est noté à Lyon le 19 septembre (O. IBORRA) et un autre, mâle immature, est signalé le 12 octobre à Limonest (T. VELLARD). Sous réserve d'homologation CHR, l'espèce deviendrait-elle régulière aux passages ?



Rémiz penduline, Confluence, octobre 2015, S. CHANEL

Les premières **Rémiz pendulines** *Remiz pendulinus* sont notées le 19 septembre (le 23 l'an dernier) à Miribel-Jonage et au Grand Large, où la dernière est vue le 1^{er} novembre (J.M. BELIARD *et al.*).

Un oiseau est noté à Dardilly le 7 octobre, puis 2 le 9 (S. CHANEL).

Quelques oiseaux (15 maxi) sont présents du 2 au 21 octobre au moins dans les roselières du Parc Technologique de Saint-Priest (D. TISSIER, O. ROLLET, E. SAPALY, G. BRUNEAU, P. FOULQUIER, B. RIVIERE-LACHAUD).

Un oiseau est vu à la gravière de Joux le 9 (G. BRUNEAU), site où un petit groupe de 7 maxi est noté du 10 au 18 (F. LE GOUIS, G. CORSAND). De 2 à 15 oiseaux sont à Saint-Georges-de-Reneins du 19 au 22 octobre (G. CORSAND, P. CROUZIER, G. BRUNEAU, T. VELLARD, L. NOALLY, S. CHANEL).

Un oiseau est observé à Givors centre le 12 (P. ADLAM) dans une friche.

Une dizaine d'oiseaux sont présents en bordure des bassins de la darse de la Confluence à Lyon le 15 octobre (S. CHANEL *et al.*). Au moins 7 sont repérés au Parc de Gerland le 22 octobre (J.M. BELIARD).



Rémiz penduline, Saint-Georges-de-Reneins, octobre 2015, G. CORSAND

On note donc cette année une plus grande diversité des sites fréquentés par l'espèce au passage postnuptial, alors que les années antérieures ne voyaient souvent des oiseaux qu'à Miribel-Jonage / Grand Large.

Par contre, passé octobre, il n'y a pas de donnée hivernale, alors que des petits groupes sont habituellement notés tout l'hiver au Grand Parc et au Pont d'Herbens !.... Conséquence possible de la douceur exceptionnelle de cet hiver ?...

Une Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* est notée à la gravière de Joux le 27 septembre (G. CORSAND). Puis une autre est trouvée le 28 septembre au Parc Technologique de Saint-Priest (D. TISSIER, O. ROLLET), où elle sera revue le 29 septembre et le 1^{er} octobre (G. BRUNEAU, P. FOULQUIER).



Rousserolle verderolle, Arnas, septembre 2015, G. CORSAND

Un **Cassenois moucheté** *Nucifraga caryocatactes* est vu en vol le 19 septembre à Propières (A. SALESSE).

Une **Corneille noire x mantelée** *Corvus corone x cornix* est notée à Rillieux-la-Pape le 30 novembre (F. PEPIN). Sans doute s'agit-il du même oiseau que les années précédentes.

NB : certaines observations sont soumises à homologation régionale ou nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHR ou au CHN, si ce n'est déjà fait. Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur notre site www.faune-rhone.org et envoyées à chr.rhonealpes@gmail.com pour le CHR et à chn@gmail.com pour le CHN.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **323*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône, disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à dominique.tissier@ecam.fr.

(*) NOTA : 323 à 327 selon que l'on compte ou pas 4 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône sont probablement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir le Canard mandarin, le Colin de Virginie, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur faune-rhone.org ; sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.

Bibliographie

- **DOMENJOUR F. (2012).** Premier cas d'hivernage (incomplet) d'un groupe d'Oedicnèmes criards dans le Rhône. *L'Effraie* n°32, pp.4-11. LPO Rhône, Lyon.
- **DUQUET M. (2015).** Afflux de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* en France non méditerranéenne en août 2014. *Ornithos* 22-4 : 185-195.
- **LPO Rhône (2015).** Base de données visionature - sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly. *L'Effraie* n°7, CORA-Rhône, Lyon.
- **RIVOIRE V. (2013).** Un Rollier d'Europe à Yzeron. *L'Effraie* n°35, LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2015).** La Bergeronnette printanière dans le département du Rhône et Lyon Métropole - Identification des sous-espèces observées aux passages migratoires et répartition des oiseaux nicheurs. *L'Effraie* n°40, LPO Rhône, Lyon.



Gobemouche noir, Miribel-Jonage, septembre 2015, Guillaume BROUARD

Quelques oiseaux rares de l'hiver 2015-2016 :

Pouillot de Sibérie, Butor étoilé, Bécassine sourde et quelques autres...

Guillaume BRUNEAU, Dominique TISSIER

L'attraction ornithologique de cet hiver, exceptionnellement doux et peu fourni en oiseaux comme l'a montré le comptage *Wetlands* de janvier 2016, a été la présence en plusieurs sites de *Lyon Métropole* d'une sous-espèce du Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, dite **Pouillot de Sibérie*** *Phylloscopus collybita tristis*. Les citations dans la base *visionature* « faune-rhone » ont été accompagnées d'excellentes photographies, reprises ici, de la part de quelques observateurs assidus et passionnés.

Nous ne reprendrons pas dans cette note une description détaillée des sous-espèces de *P. collybita* et de leur répartition, excellemment et largement décrites dans l'article récent paru dans *Ornithos* (DUBOIS 2015) que nos lecteurs intéressés, voire passionnés, reliront avec profit. On pourra consulter aussi les pages *web* citées en bibliographie qui amènent beaucoup d'informations très détaillées illustrées de belles photographies. Rappelons ici simplement et succinctement la zone de répartition de *tristis* et les critères qu'il faut relever pour son identification.

Cette sous-espèce niche dans la partie asiatique de la Fédération de Russie : la limite occidentale étant la rivière Petchora (dans la République des Komis) au nord et l'Oural au sud ; la limite orientale étant la rivière Kolyma à environ 200 kilomètres du Kamtchatka jusqu'à l'Anadyr au nord et le lac Baïkal et la frontière mongole au sud. Ou plus simplement dans quasiment toute la Sibérie !

Les mentions automnales et hivernales de ce pouillot semblent en nette augmentation en France depuis 2005, soit du fait d'une meilleure connaissance des critères de différenciation, soit d'une réelle augmentation du passage migratoire occidental à l'instar de ce que l'on observe pour le Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*. Le pic du passage automnal se situe de fin octobre à mi-novembre et l'hivernage laisse des oiseaux jusqu'à début mars, suivi de ce que l'on peut qualifier de passage printanier (peut-être d'individus ayant hiverné plus au sud) de mi-mars à début avril.

Toutes ces indications sont tirées de l'article cité plus haut (DUBOIS 2015).

Les critères à relever sur le terrain sont :

- Principalement, ce qui attire l'œil en premier, la coloration brun-gris, voire très grisâtre, des parties supérieures, calotte et manteau, qui donne à l'oiseau un aspect très froid, contrairement à la couleur nettement olive de *collybita*. Attention cependant à l'éclairage (voir à ce sujet GARNER 2013 qui montre des différences étonnantes du brun-gris au brun-chamois sur certaines photos !).
- Une teinte vert-olive peut toutefois être présente sur le vexille externe des rémiges, donnant une vague coloration verdâtre sur l'aile, voire parfois sur les rectrices, les scapulaires et le croupion, ce qui peut faire penser au Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*, mais qui serait peut-être propre à la forme '*fulvescens*' (voir plus loin).
- Les parties inférieures sont blanc cassé, sans teinte jaunâtre, ce qui contribue encore à l'aspect pâle et froid de l'oiseau.
- Absence totale de jaune à la tête et aux flancs.
- Une teinte jaune peut être présente aux axillaires et aux couvertures sous-alaires et marginales, ce qui peut donner une marque jaune-verdâtre au coude de l'aile quand celle-ci est repliée, les plumes "s'ébouriffant" un peu sur le bord de l'aile.
- Le sourcil est chamois très clair ou beige-chamois, ainsi que les parotiques. Le cercle oculaire est souvent du même ton que le sourcil en haut, et beige très pâle ou chamois plus clair, voire quasi blanc, en bas. Les lores sont parfois plus sombres que chez *collybita*.

- Les flancs et les côtés de la poitrine peuvent présenter une teinte chamois clair, mais jamais vraiment jaunâtre.
- Le bec est entièrement noir, bien que certains individus puissent avoir une coloration orangée à la base de la mandibule inférieure.
- Les pattes sont noires, bien plus foncées que celles de la plupart des *collybita*, bien que certains individus puissent avoir, rarement, une légère teinte jaune ou orangée aux doigts (GARNER 2013). L'un des oiseaux présents cet hiver à la Confluence présentait l'intérieur des doigts jaune vif !

L'oiseau est donc tout de même très différent de la sous-espèce type *collybita*, nicheuse commune en France et bien connue des ornithologues, qui a des teintes verdâtres dessus et souvent très jaunâtres dessous et au sourcil, comme on le voit sur la photographie n°1.



Photo n°1 : Pouillot véloce *Phylloscopus collybita collybita*, Parc de Gerland, décembre 2015, D. TISSIER. Noter le sourcil et le cercle oculaire jaune, les flancs et le côté de la poitrine jaunes, le dessus nettement olive et la mandibule inférieure claire.

Attention toutefois à la sous-espèce *Phylloscopus collybita abietinus*, nicheuse dans le nord de la Scandinavie et à l'est de l'Europe (donc entre les aires de répartition de *collybita* et de *tristis*) qui peut paraître très froide, voire brun gris, au moins pour les individus les plus orientaux, mais avec toujours une légère coloration verdâtre pâle dessus et du jaunâtre au sourcil. Cette sous-espèce semble, en l'état de nos connaissances, très rare en Europe occidentale en hiver, de passage en fin d'été ou en début d'automne, mais totalement absente dès décembre (pas de contrôle ADN positif).

Notons également que des formes intermédiaires entre ces sous-espèces existent dans des zones d'intergradation, en particulier, semble-t-il, à l'ouest de l'Oural, et, plus à l'est, une forme appelée parfois '*fulvescens*' (plus gris clair, avec un soupçon de jaune aux rémiges et au demi-cercle oculaire supérieur, et d'olive au dessus), dont la taxonomie ne fait pas consensus chez les spécialistes de l'espèce. Il est possible que tous les oiseaux brun-gris ayant un peu de verdâtre sur les ailes soient des '*fulvescens*' (DEAN *et al.* 2010). Enfin, certains oiseaux pourront être qualifiés de Pouillot de type sibérien, mais n'ayant pas tous les critères de *tristis*, en particulier quand le cri n'aura pas été entendu.

Les vocalisations, chants et cris, sont en effet souvent diagnostiques.

Le chant de *collybita*, le célèbre « *tchif tchaf tchif* » est bien connu des ornithologues. C'est un des chants les plus faciles à reconnaître pour l'ornithologue débutant, avec sa cadence de 3 sons à la seconde.

Celui de *tristis* est nettement différent : plus rapide (6 sons par seconde), plus mélodieux, DUBOIS le traduit par un « *chivi-chivu-tivi-chivi-chivu-tivi* » (voir le lien vers une page *web* en bibliographie). Cependant, sauf peut-être pour quelques oiseaux printaniers chantant en remontant vers leur site de reproduction, les oiseaux vus en France sont rarement chanteurs.

Le cri de *collybita* est un « *huiit* » presque dissyllabique, montant à la fin, quoique moins dissyllabique que celui du Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*.

Celui de *tristis* est un « *siiii* » ou « *hiiii* », non montant, un peu métallique et parfois très légèrement vibrant (voir le lien vers une page *web* en bibliographie). On s'en tiendra ici à cette différence, assez nette sur le terrain, bien que certains *collybita* (en particulier des jeunes à l'automne, mais peut-être pas uniquement) puissent émettre un cri « *ssuii* », plus plat, voire un peu descendant à la fin, donc plus proche de celui de *tristis*.

On voit que si l'on a affaire à des individus bien typiques, l'identification n'est pas très difficile, mais qu'il existe des oiseaux de forme moins typique ou au cri moins caractéristique, qu'il faudra parfois se résoudre à ne pas identifier précisément.

Voyons maintenant les données de cet hiver dans *Lyon Métropole* où pas moins de cinq sites, parmi les plus prospectés par les ornithologues locaux, ont, semble-t-il, hébergé notre sous-espèce :

Miribel-Jonage

1 Pouillot de Sibérie à la Droite le 24 octobre 2015 (G. BRUNEAU).

Cris d'un individu à la Bletta le 31 octobre (P. CROUZIER).

1 dans la haie de Buddleias entre Drapeau et Lac des Pêcheurs, le 23 décembre (O. WAILLE). Puis 3 dans la même haie, le 27 décembre (G. BRUNEAU), le 28 (T. VELLARD), le 30 (P. CROUZIER), le 2 janvier 2016 (T. VELLARD), le 5 (S. CHANEL), 1 le jour du *Wetlands* 16 janvier (D. TISSIER), 2 le 26 (A. AUCHERE) et le 29 (J.M. BELIARD), 2 le 7 février (A. AUCHERE), 3 le 10 (S. CHANEL) et 1 le 26 (O. WAILLE) et le 28 (A. AUCHERE). Mais encore 3 le 10 mars (S. CHANEL) au même endroit.

Commentaire de Guillaume BRUNEAU dans la base, le 27 décembre : « Retrouvé [...] au même endroit, dans la haie de Buddleias entre les deux virages, mais ce sont 3 oiseaux différents [...] ; 2 assez similaires, toujours ensemble, souvent dans la végétation basse (et à terre) des deux petits îlots du côté des Eaux-Bleues, gris-brun, avec le sourcil blanc très marqué, pas de vert aux primaires et les tertiaires très pâles + barre alaire pâle très marquée et gros alula noir. Ils crient peu, mais bien typiques « *fuuu* » aigu, sifflé, plat. Le 3^e est dans les buddleias, avec un *look* de Bonelli, bien thé-au-lait dessus, sourcil plus chaud, dessous moins froid que les deux autres, nette teinte olive sur les primaires, et rectrices externes à bord extérieur pâle et extrémité "pointue". [...] Cet oiseau-là répond très bien à la repasse du chant et lance même 3 belles strophes de chant. »

On peut penser que les deux premières données concernaient des migrants de passage, puis qu'ensuite 3 oiseaux ont hiverné au moins de fin décembre 2015 à mi-mars 2016 près du Drapeau.



Photos n°2 & 3 : Pouillots de Sibérie, Miribel-Jonage, 27 décembre 2015, G. BRUNEAU. Noter le ton très brun grisâtre, le long sourcil blanc cassé, le demi-cercle oculaire inférieur blanc et une fine barre alaire claire (formée par la pointe des grandes couvertures alaires (caractère de quelques individus, peut-être immatures).



Photo n°4 : Pouillot de Sibérie, Miribel-Jonage, 30 décembre 2015, P. CROUZIER. Noter les pattes bien noires, le ton très brun et blanc, une légère coloration jaune aux axillaires.



Photos n°5 & 6 : Pouillots de Sibérie, Miribel-Jonage, 5 janvier 2016, S. CHANEL. Noter le long sourcil chamois clair, les axillaires jaunâtres (photo 5) et une zone un peu verdâtre sur les rémiges et le croupion (photo 6).



Photo n°7 : Pouillot de Sibérie, Miribel-Jonage, 26 janvier 2016, A. AUCHERE. Noter le ton très brun gris dessus et blanc cassé dessous, le long sourcil chamois, le trait loreal plus sombre et la mandibule inférieure un peu brune. Probablement le même oiseau que sur les photos n°3 & 4.

Parc Technologique de Saint-Priest

Un oiseau est trouvé dans les haies autour des petits étangs semi-artificiels de ce parc urbain en zone industrielle, le 3 novembre (G. BRUNEAU). Un autre (ou le même) est revu le 27 novembre, puis les 1^{er} et 2 décembre (G. BRUNEAU, S. CHANEL).



Photos n°8 & 9 : Pouillot de Sibérie, Saint-Priest, 27 novembre 2015, G. BRUNEAU & S. CHANEL. Noter la différence des teintes selon le réglage des appareils photographiques !

Confluence Rhône-Saône

Un oiseau est trouvé par Sorlin CHANEL dans une des petites roselières jouxtant la darse du nouveau quartier de la Confluence le 18 novembre 2015, un site où il stationnera a minima jusqu'au 23 janvier 2016. Il est rejoint par un second oiseau à partir du 7 décembre 2015 (ou avant ?), lequel sera observé jusqu'au 27 janvier 2016 au moins, date de son ultime contact.

Découvreur : S. CHANEL, autres observateurs occasionnels : G. BRUNEAU, T. VELLARD, P. FRITSCH, H. POTTIAU, P. FOSSARD, T. LAURENT, O. IBORRA, M. FAVEYRIAL.



Photos n°10 & 11 : Pouillot de Sibérie, Lyon Confluence, déc. 2015, G. BRUNEAU. Noter le ton très brun assez clair.



Photo n°12 : Pouillot de Sibérie, Lyon Confluence, décembre 2015, S. CHANEL



Photos n°13 & 14 : Pouillot de Sibérie, Lyon Confluence, décembre 2015, H. POTTIAU (13 à gauche) et S. CHANEL. Noter les pattes noires, le ton très brun avec un sourcil blanc-beige et un cercle oculaire quasi blanc de l'oiseau de gauche. L'oiseau de droite a une teinte un peu verdâtre sur les rémiges et une zone jaunâtre au coude de l'aile (individu pouvant faire penser au P. de Bonelli).

La Feyssine (rive droite, Porte de la Pape)

Un oiseau est trouvé le 1er janvier 2016 (F. PASSERI), puis revu le 3 janvier (T. VELLARD) ; un autre oiseau, semble-t-il un peu différent (?), est présent le 8 (G. BRUNEAU) et le 9 (P. FOSSARD).

Commentaire de Fabrice PASSERI dans la base, le 1^{er} janvier : « Différences frappantes par rapport à deux individus de la race nominale présents simultanément : teintes totalement grises, blanches et crème, aucune trace de vert ou de jaune, très clair, sourcil blanc très marqué à l'arrière de l'œil, et surtout, cri vraiment très typique, aisément distingué de celui des individus de la race nominale. Très actif et très bavard dans les saules et les peupliers le long du Rhône. »

Commentaire de Guillaume BRUNEAU dans la base, le 8 janvier : « Toujours là entre 12h45 et 13h30. Merci au découvreur, une session d'obs. incroyable, l'oiseau moucheronne dans les herbes et petits saules juste au bord de l'eau et se laisse observer jusqu'à moins d'1m50 ! Oiseau hyper typique, tendance Pouillot de Bonelli, très loquace, cris sifflés, plaintifs et étirés typiques. Semble se tenir sur les 100 mètres de végétation en bordure du Rhône au niveau de l'espèce de sculpture pyramidale rouge... »



Photo n°15 : Pouillot de Sibérie, la Feyssine-Caluire, 8 janvier 2016, G. BRUNEAU. Noter le ton brun gris, le trait loreal plus sombre et les bordures des rémiges un peu verdâtres (contrairement à l'ind. du 1^{er} janvier sans verdâtre, d'après F. PASSERI). Pattes et bec noirs.

Parc de Gerland

Un oiseau est trouvé le 23 janvier 2016 dans des massifs de fleurs de ce petit parc urbain en bord de Rhône (D. TISSIER). Il ne sera pas revu ensuite. Il ne semble pas s'agir d'un des oiseaux de la Confluence (la distance entre les deux points d'observations est de 1,9 kilomètre à vol d'oiseau) dans la mesure où les deux individus étaient observés quasi simultanément à Lyon Confluence ! Les photos semblent d'ailleurs montrer des oiseaux un peu différents, avec, en particulier, les parotiques plus chamois que brunes et plus de chamois au bord des flancs chez l'oiseau de Gerland.

Commentaire de Dominique TISSIER dans la base, le 23 janvier : « Je ferais bien un *tristis* de ce pouillot, observé dans les massifs de fleurs du parc vers 13h30. Bec et pattes entièrement noirs, dessus très gris (photo 18), teinte chamois aux flancs et sourcils (photo 17), pas de jaune aux sourcils, lores un peu foncés (photo 16). Cris très différents du "huit" montant de *collybita* : un "iiiiii" court, dur et sec, pas montant du tout ! »



Photo n°16 : Pouillot de Sibérie, Lyon-Gerland, 23 janvier 2016, D. TISSIER. Noter le ton brun de la calotte, le long sourcil chamois clair avec un demi-cercle oculaire inférieur blanc, les côtés de la poitrine et des flancs beige-chamois et une zone un peu jaunâtre au coude de l'aile.

Voir une meilleure qualité de photo sur <https://www.flickr.com/photos/11290094@N08/24555607276/in/dateposted-public/>



Photos n°17 & 18 : Pouillot de Sibérie, Lyon-Gerland, 23 janvier 2016, D. TISSIER. Attention à la différence de coloration due à l'éclairage, entre la photo 18 de droite où l'oiseau est au cœur du buisson à l'ombre et la photo 17 de gauche où il est monté en moucheronnant au sommet en plein soleil de même que sur la photo 16. Noter le ton très gris du dessus et blanc cassé du dessous, à droite, avec une légère marque brun jaunâtre aux axillaires, et les tons beige-chamois et blanc du dessous, à gauche.

Le 21 février 2016, un oiseau très gris dessus et blanc dessous, bec et pattes noirs, avec un long sourcil blanc cassé, donc au phénotype très proche de *tristis*, moucheronne dans les mêmes massifs de fleurs que l'individu du 23 janvier !... Mais il émet rapidement deux ou trois strophes de chant de type *collybita* (D. TISSIER). A priori différent de l'individu de janvier (en particulier, sans les tons chamois des flancs), et son chant éliminant complètement un oiseau de forme *tristis* pure, il pourrait être un "hybride" *abietinus x tristis* issu des régions d'intergradation de ces deux sous-espèces. Il a été classé dans la base comme **Pouillot de type sibérien**.



Photo n°19 : Pouillot de type sibérien, Lyon-Gerland, 23 février 2016, D. TISSIER. Noter l'absence de jaune aux flancs et à la tête ; peut-être une légère teinte verdâtre aux rémiges.

Lyon 8^e

Enfin, dernière observation à signaler, mais qui restera comme Pouillot de type sibérien car sans vocalisation : un oiseau est noté les 25 et 27 février dans un rez-de-jardin rue Saint-Mathieu dans le 8^e arrondissement de Lyon (O. ROLLET).

Discussion

On peut estimer qu'au moins 10, voire 12 oiseaux, ont séjourné ou transité par *Lyon Métropole* cet hiver, dont au moins 6 simultanément le 23 janvier. Dans tous les cas, le cri a été entendu pour valider, autant que faire se peut, l'identification comme Pouillot de Sibérie. On notera que des mouvements semblent perceptibles au cours de l'hiver, peut-être au gré des aléas météorologiques, mais aussi des ressources alimentaires (cas de la Confluence où une des deux roselières a été faucardée en janvier).



Photo n°20 : P. de Sibérie, Miribel-Jonage, 26 fév. 2016, O. WAILLE. Probablement un des trois qui ont séjourné au Grand Parc en janvier.

Dans la base de données, on ne trouvait, avant cet automne, que 8 oiseaux de type *tristis* ou au moins sibérien, dont 3 hors *Lyon Métropole* et 5 dans l'agglomération elle-même :

- Un individu le 21 janvier 2006 au Parc de Gerland, au plumage typique, mais silencieux (M. DIOT).
- Un oiseau intermédiaire de type *fulvescens* ou *tristis* non pur (avec un peu de jaune au sourcil et une légère teinte verdâtre dessus, mais avec un cri de *tristis*), noté le 4 décembre 2011 à Ampuis (V. PALOMARES).
- Un oiseau, très probablement *tristis*, mais silencieux, le 2 janvier 2013 à Miribel-Jonage (J.M. NICOLAS, photo n°21).
- Un oiseau probablement de type *fulvescens* (mais silencieux) le 15 mars 2013 à Limonest (S. CHANEL).
- Un possible individu *tristis*, dont le cri a été entendu, à Miribel-Jonage le 30 novembre 2014 (L. CARRIER, T. VELLARD).
- Un individu *tristis*, bien entendu, au Parc Technologique de Saint-Priest le 22 décembre 2014 (G. BRUNEAU).



Photo n°21 : Pouillot de Sibérie, Miribel-Jonage, janvier 2013, J.M. NICOLAS. Noter la coloration verdâtre des bordures des rémiges ainsi que du coude de l'aile, le sourcil chamois ainsi que le haut du cercle oculaire, les pattes et le bec noirs. Beau cliché de notre "ornithographe" habituel !

- Un oiseau de type sibérien le 3 janvier 2015 à Couzon-au-Mont-d'Or (S. CHANEL).
- Enfin un oiseau au chant et cris de *tristis* a été trouvé, puis retrouvé, dans les arbres d'une zone résidentielle, à Tassin-la-Demi-Lune, du 11 au 19 mars 2015 (S. CHANEL *et al.* - photo n°22), séjour prolongé qui avait permis à de nombreux observateurs de l'admirer.

La bonne connaissance des critères de détermination, l'assiduité de quelques ornithologues, certes amateurs, mais de bonne compétence et à l'expérience accrue, la meilleure qualité des appareils numériques de prise de vue, permettent aujourd'hui d'affiner nos connaissances sur le passage ou le séjour chez nous d'espèces ou sous-espèces rares qui passaient sans doute inaperçues autrefois.

L'avenir nous dira si ces données de 2015-16 trouvent une suite lors des prochaines saisons ou si le climat futur nous privera de l'observation locale de ces charmants passereaux !



Photo n°22 : Pouillot de Sibérie, Tassin, mars 2015, S. CHANEL

Les Butors étoilés de Miribel-Jonage

Un **Butor étoilé** *Botaurus stellaris*, probablement le même individu, est présent à Miribel-Jonage du 26 septembre au 16 novembre au moins, puis 2 oiseaux fréquentent les petites roselières du bord du Lac des Pêcheurs à partir du 6 décembre jusqu'à la fin du mois (D. & G. TISSIER, E. SAPALY, C. JOLIVET, A. AUCHERE, L. PELLOLI, J.M. BELIARD, F. PEPIN, P. CROUZIER, N. FOURNIER, H. LISAMBERT, M. CALLEJON) ; et c'est probablement un de ces deux oiseaux qui est photographié en gros plan aux Grands Vernes les 8 et 28 décembre (J.M. NICOLAS). Un des deux individus sera noté d'ailleurs jusqu'à fin janvier 2016. L'espèce devient régulière à Miribel-Jonage depuis l'hiver 2012-13, ce qui est peut-être à mettre sur le compte des aménagements favorables des Grands Vernes et du secteur de la Droite. Bravo à tous ceux qui y contribuent...



Butor étoilé, Miribel-Jonage, décembre 2015, J.M. NICOLAS

Les Bécassines sourdes du Lac des Pêcheurs

La première **Bécassine sourde*** *Lymnocyptes minimus* est levée le 30 octobre dans le pré habituel de Miribel-Jonage (S. CHANEL), où l'on notera la présence de 4 oiseaux, probablement hivernants, le 6 décembre et le jour du comptage *Wetlands* (D. & G. TISSIER, E. SAPALY, C. JOLIVET). 3 sont signalés le 10 février (S. CHANEL). Voir les articles dans *l'Effraie* sur l'hivernage de l'espèce à Miribel-Jonage (TISSIER & ROLLET 2012 et 2013, TISSIER 2016 *à paraître*).

Un oiseau est levé à la gravière de Joux le 4 novembre (F. LE GOUIS) et 3 les 8 et 11 (G. CORSAND).

Ces deux sites, gravière de Joux et Lac des Pêcheurs, sont les seuls du département où l'hivernage est noté depuis 2011 au moins. D'autres zones humides seraient à prospector, mais l'espèce est extrêmement discrète et son comportement oblige à une prospection spécifique !



Bécassine sourde, Miribel-Jonage, 6 décembre 2015, D. & G. TISSIER



Bécassine sourde, Miribel-Jonage, 6 décembre 2015, E. SAPALY & C. JOLIVET

... et quelques autres...

Un **Faucon émerillon** *Falco columbarius* est noté du 8 janvier au 13 février à Quincieux, probablement le même individu, une femelle peut-être habituée du site (S. CHANEL, F. LE GOUIS, B. BRUN, G. CORSAND, L. GIROUD). Deux individus avaient été observés en chasse le long de la rocade le 15 décembre (G. BRUNEAU), un mâle adulte aux Chères le 22 janvier et un autre ou le même à Arnas le 30 (F. PEPIN). Enfin, un mâle adulte est présent à Miribel-Jonage le 6 février (J.M. BELIARD).

L'exceptionnelle douceur de cet hiver a fait désertier aux anatidés les étangs de Miribel-Jonage et du Grand Large, quasiment vides lors du comptage *Wetlands* de janvier ! Les amateurs de cette belle famille ont dû se contenter, en fait de rareté, d'un **Harle piette** *Mergellus albellus* mâle qui a séjourné au Drapeau du 23 au 28 décembre (J.M BELIARD, L. COCHARD, M. CALLEJON, F. PEPIN), souvent malheureusement trop loin pour faire de belles photos de cet oiseau magnifique !...



Harle piette, Miribel-Jonage, décembre 2015, J.M. BELIARD

Un seul **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca* pour cet hiver, un mâle adulte le 23 décembre à Ampuis (D. DE SOUSA).

Le premier **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* n'est observé que le 22 novembre (P. FOSSARD) et l'effectif ne dépassera pas les 6 individus à Miribel-Jonage ou au Grand Large (J.M BELIARD, A. AUCHERE, G. BROUARD, A. LE DRU, J. BARGE, C. BONNARD *et al.*).

De 1 à 15 **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* sont signalés en décembre et janvier à Miribel-Jonage, au Grand Large ou à la gravière de Joux (12 citations). Un est à la Feyssine le 21 janvier (F. PASSERI).

Les plongeurs font également hivernage plus nordique ! Un **Plongeon catmarin** *Gavia stellata* est trouvé à la gravière de Joux le 26 janvier (G. CORSAND, F. LE GOUIS) et c'est probablement le même qui est revu les 12 et 13 février au même endroit (P. ALEXANDRE, F. LE GOUIS).

Deux **Mouettes mélanocéphales** *Larus melanocephalus* se posent dans un labour de Vénissieux le 15 décembre (G. BRUNEAU), une autre est signalée le 23 janvier au Grand Large (T. VELLARD) et une à la Feyssine le 4 février (P. FOULQUIER).

Dans ce même labour du 15 décembre, la présence d'un **Goéland pontique*** *Larus cachinnans* est suspectée dans un groupe de goélands (G. BRUNEAU) sous réserve d'homologation. Rappelons qu'il n'y a encore aucune donnée homologuée de cette espèce dans notre département ; l'identification reste toujours délicate, mais certains observateurs n'ont pas envoyé de fiche au CHR !... Attendons l'avis du CHR...

Aucune **Rémiz penduline** *Remiz pendulinus* cet hiver, si ce n'est 3 oiseaux repérés au Pont d'Herbens le 10 février (S. CHANEL), 1 le 13 (J.M BELIARD) et 1 au même endroit le 24 (M. CALLEJON) mais sans doute s'agit-il déjà d'oiseaux remontant vers le nord comme ces 2 oiseaux le 17 à Marennes (A. DORIE).

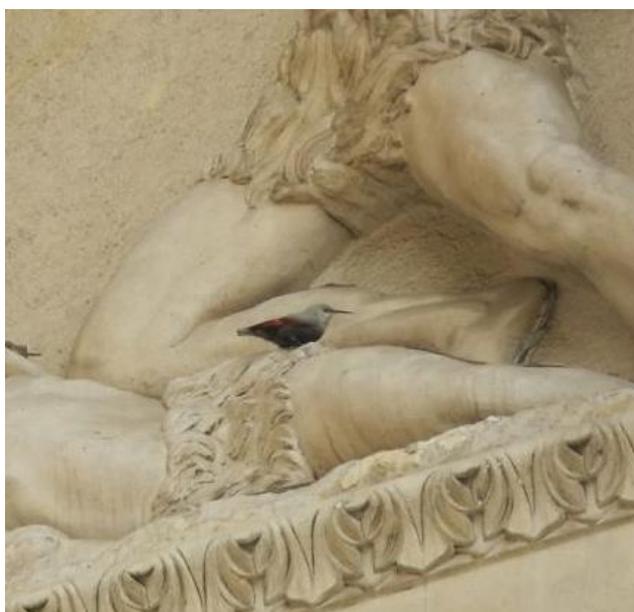
Est-ce aussi le cas de cette **Fauvette pitchou*** *Sylvia undata* trouvée dans les landes de Montagny le 21 février (A. AUCHERE) ? L'espèce donne là seulement sa 4^e donnée depuis 2000, les trois précédentes étant de Sainte-Consoce en mars 2001 (D. TISSIER), de Lyon en février 2004 (E. RIBATTO) et de Saint-Priest en septembre 2015 (G. BRUNEAU).



Fauvette pitchou, Montagny, février 2016, A. AUCHERE

Depuis le 10 novembre, un **Tichodrome échelette** *Tichodroma muraria* fréquente, comme chaque année, les falaises de Couzon-au-Mont-d'Or (S. CHANEL, T. GAULTIER, G. JULLIAN, A. LE DRU, M. MATHIAN, T. VELLARD, R. GIRARD, F. PEPIN, C. THEVENOT, C. VEZIN, P. FRITSCH, A. AUCHERE, C. NAESSENS, P. FOSSARD *et al.*). Avant cette date, un oiseau a été noté le 23 octobre aux Terreaux (F. FIGON), un (autre ?) le même jour sur la basilique de Fourvière (D. JAYMOND) - mais peut-être faudrait-il le chercher mieux dans le vieux Lyon et, en particulier, à la gare Saint-Paul où l'espèce était souvent vue dans les années 1990 ; un le 27 octobre à la Part-Dieu (anonyme) et, hors Métropole, un oiseau sur l'église de Saint-Genis-l'Argentière le 4 novembre (M.J. GIRAUD) et sur la grange de Roger VERMARE du groupe local LPO à Longessaigne le 10 janvier.

Tichodrome échelette, Lyon-Fourvière, oct. 2015, Delphine JAYMOND →



Au moins 4 **Sizerins flammés** *Carduelis flamma*, espèce devenue vraiment rare dans notre département, mais peut-être faudrait-il prospecter mieux dans les zones d'altitude, sont trouvés à Marchampt du 13 décembre au 5 février (P. HENRIOT) et au moins 3 oiseaux à Valsonne le 17 janvier (E. RIBATTO). Un autre avait été signalé le 1^{er} novembre à Arnas (G. CORSAND).

Déjà en janvier et février, des **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia* sont observées en migration pré-nuptiale. 8 sont posées à Bron le 24 janvier (E. SAPALY), 6 à Saint-Laurent-de-Mure (D. GALIBERT) et une cinquantaine au-dessus de Saint-Exupéry (F. BASSOMPIERE) le 4 février, une passe en vol au-dessus de Miribel-Jonage le 6 (F. PEPIN) et 3 au-dessus de Corbas le 12 (V. GAGET).

NB : certaines observations sont soumises à homologation régionale ou nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHR ou au CHN, si ce n'est déjà fait. Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur notre site www.faune-rhone.org et envoyées à chr.rhonealpes@gmail.com pour le CHR et à chn@gmail.com pour le CHN.

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur faune-rhone.org ; sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.



Tarin des aulnes *Carduelis spinus*, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Les Tarins semblent avoir été particulièrement abondants cet hiver.

Bibliographie

- **Collectif Birding Netherlands (2015)**. Identification of Siberian Chiffchaff. *Birding Netherlands*, page web : <http://www.birdingnetherlands.com/blog/identification-of-siberian-chiffchaff>
- **DEAN A. R. & SVENSSON L. (2005)**. 'Siberian Chiffchaff' revisited. *British Birds* n°98: 396-410.
- **DEAN A., BRADSHAW C., MARTIN J., STODDART A. & WALBRIDGE G. (2010)**. The status in Britain of 'Siberian Chiffchaff'. *British Birds* n°103: 320-338. Voir la page web : Chiffchaffs from the West Siberian Plain: 'fulvescens' <http://deanar.org.uk/tristis/tristis.htm#fulvescens>
- **DUBOIS P. J., YESOU P. et le CHN (1995)**. Les Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* de type *tristis/fulvescens* en France : statuts et critères d'acceptation par le CHN. *Ornithos* 2-4 : 170-174.
- **DUBOIS P. J. (2015)**. Identification, taxonomie, statut en France du Pouillot de Sibérie *Phylloscopus collybita tristis*. *Ornithos* 22-1 : 16-38.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008)**. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560pp.
- **GARNER M. (2013)**. Siberian Chiffchaff and Common Chiffchaff: Part 1, Plumage Morphing. Sur la page: <http://birdingfrontiers.com/2013/01/01/siberian-chiffchaff-and-common-chiffchaff-part-1/>
- **LPO Rhône (2015 & 2016)**. Base de données - sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- **ROLLET O. & TISSIER D. (2012)**. Suivi de l'hivernage d'une Bécassine sourde à Miribel-Jonage durant l'hiver 2011-12. *L'Effraie* n°32. LPO Rhône, Lyon.

- **ROLLET O. & TISSIER D. (2013).** L'hivernage des Bécassines sourdes de Miribel-Jonage (2^e hiver). *L'Effraie* n°34. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2016).** Hivernage de la Bécassine sourde au Parc de Miribel-Jonage (Lyon Métropole). *Le Bièvre* à paraître. LPO Coordination Rhône-Alpes, Lyon.
- **VERNEAU A. (2015).** Réunion plénière 2014 du CHN. *Ornithos* 22-1 : 14-15.

Chant de *tristis* sur : http://www.tarsiger.com/mp3/antero/20070605_Phycol.mp3

Cri de *tristis* sur : <http://deanar.org.uk/tristis/soundfiles/tristis2.mp3>



Mésange à longue queue, Parc de la Tête d'Or, Lyon, janvier 2016, Sorlin CHANEL



Mésange à longue queue, Parc de la Tête d'Or, Lyon, janvier 2016, Loïc LE COMTE

La **Mésange à longue queue nordique** *Aegithalos caudatus caudatus*, à tête blanche, a été retirée de la liste du CHN depuis le 1^{er} janvier 2013 (VERNEAU 2015), les connaissances sur ce taxon restant encore insuffisantes, hors épisode d'invasion caractérisée, et des individus à tête blanche semblant présents parmi les oiseaux occidentaux de la sous-espèce nicheuse française *A. c. europaeus*. Il est toutefois intéressant de garder en archives les observations d'oiseaux tels que ceux illustrés ci-dessus, à tête blanche ou intermédiaire. Si quelqu'un se sent motivé pour étudier la question, nous publierons une note dans un prochain numéro sur ces beaux oiseaux.

Résultats du comptage *Wetlands International* du 16 janvier 2016 dans *Lyon Métropole* et le département du Rhône

Le 16 janvier, avait lieu le comptage international annuel des oiseaux d'eau, dit *Wetlands international*. Comme d'habitude, la LPO-Rhône participait à cette grande opération qui permet d'estimer les évolutions des populations des différentes espèces d'oiseaux inféodées en période hivernale à ces milieux aquatiques, en comptant en même temps dans la plupart des pays d'Europe et d'ailleurs.

43 personnes ont contribué au comptage sous la houlette de Jean-Michel BELIARD, avec la présence de notre présidente Elizabeth RIVIERE. L'extrême douceur de la température des semaines précédentes a entraîné un nombre total d'oiseaux très en-dessous des chiffres des autres années.

6465 oiseaux ont été comptés pour 35 espèces et 10 sites (8421 l'an dernier, déjà très doux, et 7387 en 2014, qui était l'année la plus basse). Même les Foulques, comme d'habitude les plus nombreuses, n'ont pas dépassé les 4000 oiseaux.

Voici, en page suivante, un tableau récapitulant les principaux résultats. Merci à tous les participants !

Coordinateur : Jean-Michel BELIARD

Participants 2016 : Jean-Michel BELIARD, Steven BLOND, Éric BROUTIN, Jean BURTIN, Lionel CLEMENT, CONIB (Ile du Beurre), Marie-Agnès CONSOLO, Clara CROCE, Christophe D'ADAMO, Aude DANY, Fabien DUBOIS, Marianna DUBOIS, Charlotte FOSSIER, Isabelle FRECHET, Philippe FRITSCH, Nicolas GUILLOT, Christian HURPIN, Maité IGLESIAS, Jonathan JACK, Marie JACK, Alexandra JOUVELOT, Louis LAUS, Arnaud LEDRU, Cloé LEGROS, Brigitte MAHY, Pierre MASSET, Martine MATHIAN, Hélène MATHIEU, Paul MONIN, Emilie MULLER, Philippe PADES, Frédéric PEPIN, Jean-Jacques PESSE, Alain RICHAUD, François RIOBE, Elizabeth RIVIERE, Philippe RIVIERE, Jean Paul RULLEAU, Aurélien SALESSE, Dominique TISSIER, Guillaume TISSIER, Bérengère TRICOIRE, Angeline VALERO, Tom VELLARD, Béatrice VERNIER.



Goéland cendré, Grand Large, janvier 2015, Guillaume BROUARD

Comptage Wetlands 2016 effectué dans le département du Rhône

Espèces	Rhône Amont		Rhône Aval			Saône Amont			Anse	
	Miribel-Jonage (Grand Parc)	Grand Large	Tête d'Or	Barrage de Pierre-Bénite	Port Edouard Hérriot	Ile du Beurree Reventin Vaugris	Plan d'eau Carrière de Belleville	Plan d'eau Sablons Belleville		Carrière VICAT Arnas
Aigrette garzette			1							
Becassine des marais	16	4								
Becassine sourde	4									
Canard chipecau	3						2	2		
Canard colvert	44	23	55	2	10	201	2	10	53	
Canard pilet	1									
Oygne tuberculé	30	16		3	2	29		8	41	
Oygne noir						1				
Foule macroule	2692	1049	38		5	3		30	35	
Fuligule milouin	85		20		3	8		2		
Fuligule morillon	45		34		65	6	1			
Fuligule nyroca										
Fuligule milouin x morillon										
Gallinule poule-d'eau		2	20			21		3	4	
Garrut à oeil d'or	2									
Goéland cendré		2								
Goéland leucophée	4	2			1	12		2	1	
Grand Cormoran	145	16	29	2	16	52	4	3	48	
Grèbe huppé	114	67	4		9	1	2	7	8	
Grande Aigrette										
Grèbe castagneux	31	8	12		1			15	14	
Héron cendré	34	1	10	1	1	18	1	1	11	
Harle bièvre	3									
Martin pêcheur	4	1	4			9			1	
Mouette rieuse	83	250	105	3	2	175		50	59	
Nette rousse	48		12							
Oie cendrée férale			2							
Oie cendrée									1	
Ouette d'Egypte									2	
Rale d'eau		1				1				
Sarcelle d'hiver	17	2								
Vanneau huppé								26		
Chevalier guignette	3				1			3	1	
Chevalier culblanc								9		
Bergeronnette des ruisseaux		1		1						
6465	3408	1445	346	12	116	537	9	144	169	279

Total : 6465 oiseaux de 35 espèces, 43 observateurs

Espèces = 35



Comptage 2016 des Grands Cormorans dans Lyon Métropole et le département du Rhône

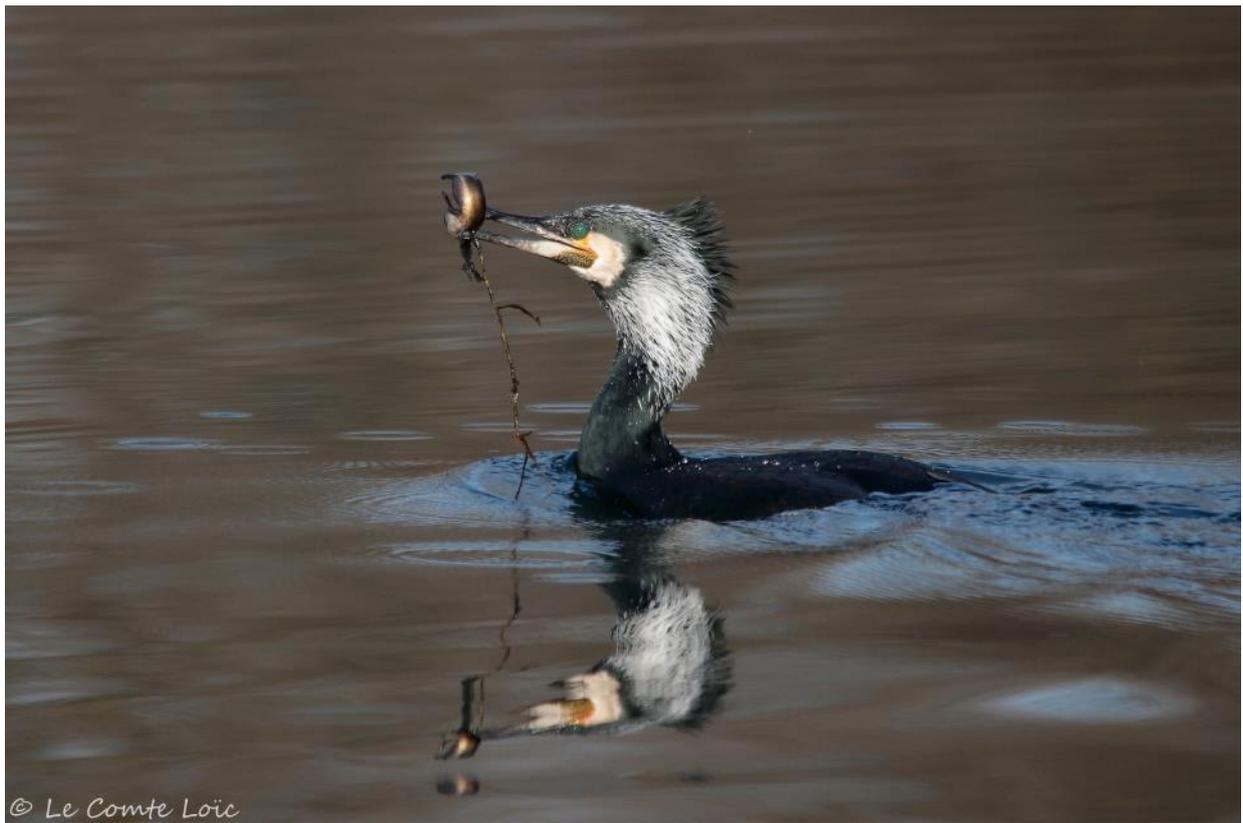
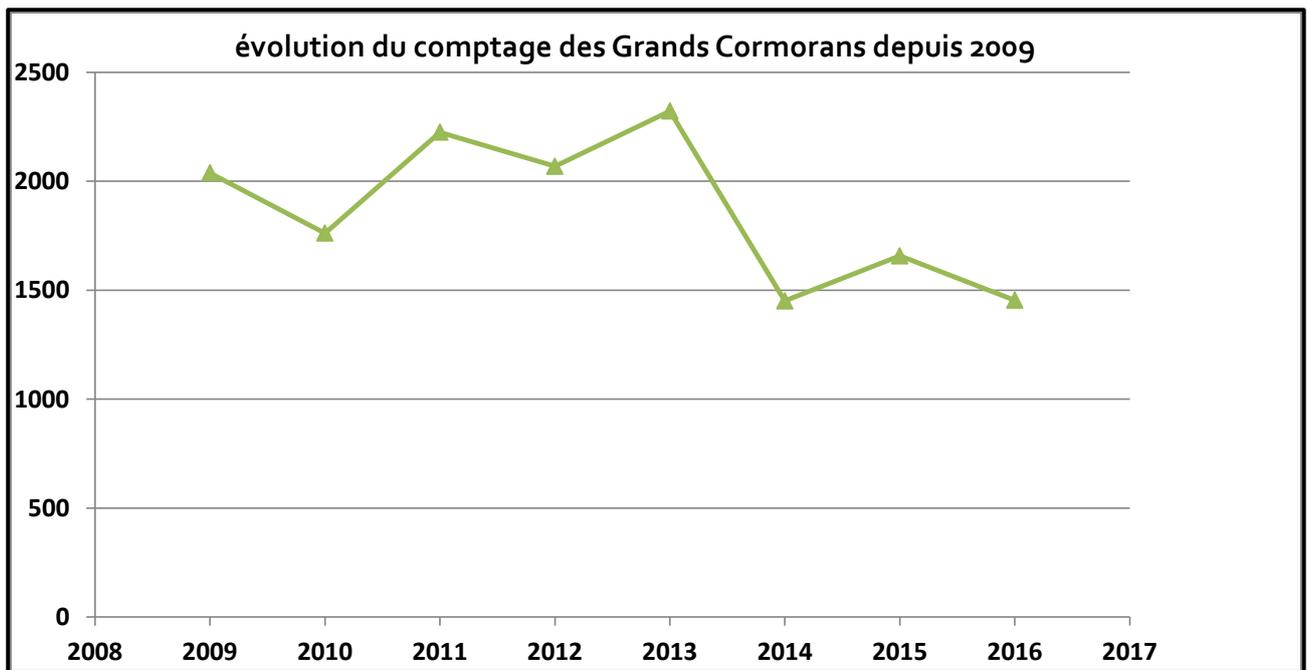
La tendance à la baisse constatée ces deux dernières années se confirme en 2016 : 1454 individus dénombrés, 1371 si on exclut la carrière du Garon qui n'avait pas été comptée en 2015, soit une moyenne de 1521 cormorans au cours de ces 3 dernières années. Si on la compare à la moyenne 2009 à 2014 (2083 cormorans), la baisse est de 27 %.

Comme c'est le cas au niveau national, on constate une baisse du nombre d'individus dans les grands dortoirs au profit de l'augmentation du nombre de cormorans dans les petits dortoirs. Les tirs et/ou les effarouchements effectués sur les sites de Crépieux-Charmy et à Miribel Jonage ont eu des conséquences : pas un cormoran dénombré cette année aux champs captants (on en a dénombré jusqu'à plus de 500), idem à Miribel-Jonage avec un total de 330 cormorans sur les 4 sites en 2016 alors que nous en avons dénombré plus de 800 en 2011.

Les reports se sont effectués essentiellement sur la Saône qui voit presque tous les effectifs de ses dortoirs augmenter, en dehors de Beauregard, mention spéciale pour Montmerle qui devient le plus grand dortoir du département avec 310 cormorans.

Coordinateur LPO Rhône : Christian NAESENS

Comptage des Grands Cormorans Janvier 2016 Rhône et Lyon Métropole								
Sites	Fleuve	Commune	Observateur Référent		Observateurs	comptage	comptage	évolution 2016/2015
			Nom	Prénom		2015	2016	
Champs captants	Rhône	Rillieux-la-Pape	VEOLIA - Marie-Laure BALLY - Christophe PERRICHON			128	0	---
Miribel-Jonage Grands Vernes	Rhône	Vaulx-en-Velin	Béliard	Jean Michel	Philippe PADES, Jean François BERNACCI, Michel et Alice CHRISTIAN, Marylou DUFOURNET, Camille MIRO, Paul ADLAM, Jean Michel BELIARD.	581	235	--
Miribel-Jonage Ile des castors	Rhône	Vaulx-en-Velin			Philippe PADES, Jean François BERNACCI, Michel et Alice CHRISTIAN, Marylou DUFOURNET, Camille MIRO, Paul ADLAM, Jean	52	39	-
Miribel-Jonage Ile des peupliers	Rhône	Vaulx-en-Velin	Béliard	Jean Michel	Philippe PADES, Jean François BERNACCI, Michel et Alice CHRISTIAN, Marylou DUFOURNET, Camille MIRO, Paul ADLAM, Jean Michel BELIARD.	11	56	++
Ile de la Table Ronde	Rhône	Grigny	Gaget	Vincent		1	0	=
Ile du Beurre	Rhône	Tupin-et-Semons	Monin	Paul		104	152	++
Parc de la Tête d'Or	Rhône	Lyon	Jullian	Gilbert	Patricia TATA, Vanessa GARDETTE	85	58	-
Beauregard	Saône	Villefranche s/s	Mathian	Martine	Pierre MASSET, Dominique LABOUREL, Catherine THEVENOT	150	40	--
Bourdelan	Saône	Anse	Broutin	Eric	Nathalie VIDAL	59	85	+
Ile de Montmerle	Saône	Montmerle-sur- Saône	Boissière	Elyane	Jacqueline LAPIERRE-LEYNAUD, Max MEGARD	130	310	+++
Ile du Rontant	Saône	Albigny sur saone	Brun	Bernard	Bernadette BRUN, Raphaël ALBERT	98	112	+
Ile du Roquet	Saône	Quincieux et Ambérieux	Rulleau	Jean-Paul		66	95	+
Ile Roy	Saône	Fontaines/S. - Collonges	Naessens	Christian		44	65	+
La Mendillonne	Saône	St-Germain-au-Mt- d'Or	Brunel	Mathilde	Nathalie FOURNIER, Aloïse MONTAGNE, Clara CROCE	14	29	+
Centrale EDF	Rhône	Loire sur Rhône	Chazal	Romain		60	0	---
en aval de l'usine- écluse	Rhône	Pierre Bénite	Gaget	Vincent		75	95	+
carrière du Garon	le Garon	Millery	Adlam	Paul		pas compté	83	NS
TOTAL						1658	1454	-204



Grand Cormoran, Miribel-Jonage, mars 2016, L. LE COMTE

- L'EFFRAIE n°14** **janvier 2005**
(L'Oedicnème criard - Le Milan royal - Chronique 2002-03 - etc.)
- L'EFFRAIE n°15** **avril 2005**
(La Chevêche - Le Milan noir - Bourdelan - Le Jaseur boréal - etc.)
- L'EFFRAIE n°16** **octobre 2005**
(L'Elanion blanc - Les fouines - Le Circaète - Le Pic noir- etc.)
- L'EFFRAIE n°17** **février 2006**
(Le Balbuzard - La Buse variable - L'hermine - Faucon pèlerin - etc.)
- L'EFFRAIE n°18** **mai 2006**
(La Cigogne blanche - Le Der - Le Cameroun - L'Aigle botté - Le Vautour fauve)
- L'EFFRAIE n°19** **octobre 2006**
(Tout sur l'Oedicnème criard - L'Epervier - Le Hibou moyen-duc - Le Triton crêté)
- L'EFFRAIE n°20** **mars 2007**
(Le Faucon pèlerin - Les héronnières - Les rassemblements d'Oedicnèmes - etc.)
- L'EFFRAIE n°21** **juin 2007**
(Le Busard St-Martin, Hong-Kong, le Goéland leucophée, la Sterne pierregarin, le Putois, etc.)
- L'EFFRAIE n°22** **décembre 2007**
(La liste des Oiseaux du Rhône, le Busard cendré, le Petit-duc scops, etc.)
- L'EFFRAIE n°23** **avril 2008**
(La liste des Mammifères du Rhône, le Busard des roseaux, Glay, les Grandes Terres, etc.)
- L'EFFRAIE n°24** **septembre 2008**
(Grand Cormoran, le Faucon hobereau, une Fauvette passerinette, chronique 2007, etc.)
- L'EFFRAIE n°25** **décembre 2008**
(Traquet motteux, la Bondrée apivore, la Cressonnière de Vaise, Islande, les Grandes Terres, etc.)
- L'EFFRAIE n°26** **mai 2009**
(le Pouillot fitis, l'Autour, les Oies rieuses, la tempête de décembre 2008, chronique 2008, etc.)
- L'EFFRAIE n°27** **décembre 2009**
(Pigeon colombin, Vautour moine, possible Gobemouche nain, B. proyer « isabelle », Saint-Apollinaire, etc.)
- L'EFFRAIE n°28** **avril 2010**
(Grande Aigrette, le Pluvier argenté, Mont St-Michel et Ouessant, St-Priest, chronique 2009, etc.)
- L'EFFRAIE n°29** **octobre 2010**
(Chevêche, le Faucon pèlerin, les Aigüamolls, l'Azuré des orpins, la Coronelle girondine, etc.)
- L'EFFRAIE n°30** **avril 2011**
(Le freux, enquête rapaces 2009, Harle bièvre, Oedicnèmes, Moineau soulcie, Gobemouche nain, Grues cendrées, etc.)
- L'EFFRAIE n°31** **septembre 2011**
(Blongios, Bécasseau tacheté, Echasse, Glaréole, Sterne voyageuse, Pic mar, gravière de Joux, etc.)
- L'EFFRAIE n°32** **avril 2012**
(Bécassine sourde, hivernage d'Oedicnèmes, Enquête « rapaces » 2010, les Spatules, Saint-Exupéry, etc.)
- L'EFFRAIE n°33** **janvier 2013**
(Chevalier guignette, Milan royal, Pie-grièche à tête rousse, Charly-Irigny, etc.)
- L'EFFRAIE n°34** **juillet 2013**
(Nicheurs rares du Rhône, Bécassine sourde, Enquête « rapaces » 2011, comptages *Wetlands*, Erismature, Ch. stagnatile)
- L'EFFRAIE n°35** **décembre 2013**
(Nidif. du Grand Corbeau, Cassenoix, Rollier, Loutre, Pic mar, Tortue happeuse, Tarente de Maurétanie, etc.)
- L'EFFRAIE n°36** **septembre 2014**
(Oiseaux des jardins, avifaune urbaine, nicheurs tardifs, dates de retour de migrants, raretés de l'hiver 2013-14)
- L'EFFRAIE n°37** **décembre 2014**
(Enquêtes rapaces 2012 et 2013, hirondelles de Pollionnay, *Wetlands* 2014, chronique et nicheurs du printemps 2014, etc.)
- L'EFFRAIE n°38** **mars 2015**
(Phalarope/Feyssine, Tarente de Maurétanie, Aigrette garzette/Tête d'or, Oedicnèmes de St-Priest, Loutre, passage postnuptial 2014)
- L'EFFRAIE n°39** **juillet 2015**
(Lynx dans le Rhône, Oedicnèmes et bassin d'orage, Crapauds, comptage des oiseaux des jardins, chronique hiver 2014-2015)
- L'EFFRAIE n°40** **octobre 2015**
(Les sous-espèces de Bergeronnette printanière, Martinet à ventre blanc, inventaire de St-Pierre-de-Chandieu, chronique printemps 2015)

Vous pouvez télécharger les précédents numéros de L'EFFRAIE

www.lpo-rhone.fr

